

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS
ET DU MODÉLISME MILITAIRE

N° 90 BIMESTRIEL
DECEMBRE 2008 - JANVIER 2009
France métro. : 6,50 €

Diorama 1/35 LE LWS



Blindés 1/35



IMR

Véhicules 1/35
Laffly W15 TCC

Blindés 1/48
StuG III

Figurines 1/35
Chasseur de char

Blindés 1/35
Panzer II Afrika



Directeur de la publication : François Vauvillier.
 Directeur de la rédaction : Jean-Marie Mongin.
 Directeur de la rédaction maquette : Dominique Breffort.
 Fondateur, conseiller de la rédaction : Didier Chomette.
 Rédacteur en chef : Raymond Giuliani.
 Rédacteurs fondateurs : Stéphane Anquet, Philippe Doutrelant.
 Principaux collaborateurs : Olivier Antoine, Frédéric Astier, Alain Aubrat, Henri Beraud, Pierre Boudehen, Nicolas Couderc, Vladimir Demchenko, José et Laetitia Duquesne, Mario Enis, Anis El Bied, Juan Carlos Escario, Paul Gaujac, Joaquin Garcia Gazquez, Nicholas Gohin, Frazer Gray, Jérôme Hadacek, Mig Jimenez, Jorge Lopez, Bernhard Lustig, Antonio Martin Tello, Claude Messmer, Philippe Naud, Emilien Pépin, David Pettiprez, Eric Powell, Jean Restayn, Luciano Rodriguez, Carlo Sette, Pierre Touzin.
 Chef de fabrication : Géraldine Mallet.
 Rédacteur graphiste : Christophe Camilotte.
 DÉPARTEMENT PUBLICITÉ (fax : 01 47 00 51 11)
 Chef de publicité : Sandra Villermois. Tél. : 01 40 21 17 94.
 Equipe de publicité : Séverine Piffret. Tél. : 01 40 21 17 99.
 Graphistes : Géraldine Mallet. Tél. : 01 40 21 18 22.
 Aurélie Saintecroix. Tél. : 01 40 21 07 08.
 DÉPARTEMENT COMMERCIAL (fax : 01 47 00 20 75)
 Directeur Marketing et Commercial : Pascal Da Silva.
 Tél. : 01 40 21 15 33.
 Responsables commerciales : Christine Vichy. Tél. : 01 40 21 75 34.
 Nathalie Toulain. Tél. : 01 40 21 15 39.
 Attachée commerciale : Priscilla Miral. Tél. : 01 40 21 05 04.
 Assistante de la direction générale : Sandrine Régat.
 Tél. : 01 40 21 18 26.

SERVICE CLIENTS

Abonnements et vente par correspondance
 Laudine Aimé, Hayette Amar,
 Françoise David, Sanaa Himri

► N° Indigo 0 820 888 911

0,118 € TTC / MN

Pour l'étranger : + 33 140 211 796

Courriel : vpc@histecoll.com

Courriel : abonnement@histecoll.com

RÉDACTION ET RÉDACTION GRAPHIQUE

Secrétaire générale de la rédaction : Pierre Gavigniaux.
 Equipe de rédaction : Gil Bourdeaux, Yves Bufetout,
 Philippe Charbonnier, Marc-Antoine Colin, Antonin Colet,
 Jean-François Colombet, Jean-Marc Deschamps, Denis Gardillon,
 Morgan Gilard, Magali Masselin, Eric Micheletti, Jean-Pierre Parange,
 Nathalie Serhadj, Nicolas Stratigos, Alexandre Thers, Jean-Louis Viau.

DIRECTEUR DES SYSTÈMES D'INFORMATION : Jacques Tollu.
 ADMINISTRATEUR DU SITE : Antoine Viau.

DÉPARTEMENT GESTION

Administrateur adjoint : Chantal Raynaud.
 Comptabilité : Alain Thibout et Jean-Nicolas Kalkias.
 Secrétaire générale : Laetitia Quinton. Tél. : 01 40 21 18 24.

► N° Indigo 0 820 888 409

0,118 € TTC / MN

RÉDACTION

Histoire & Collections.
 5, avenue de la République, 75541 Paris Cedex 11.
 Téléphone pour l'international : + 33 140 211 820
 Fax : 01 47 00 51 11.

Tarif : 1 an (6 numéros), France : 34,50 €.

Dom-Tom et autres pays : 41,50 €.

Vente en kiosque : par MLP.

Service des ventes kiosques :

SORDIAP - Contact : Laurent Charrié Tél. : 01 42 36 80 92.

Courriel : lcharrie@sordiap.fr

Vente au détail : Armes & Collections.

19, avenue de la République, 75011 Paris.

Tél. : 01 47 00 68 72. Fax : 01 40 21 97 55.

Distribution à l'étranger.

● Editeur responsable pour la Belgique :

Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalken,

B-1070 Bruxelles.

Administration des ventes : Tél. : 02/555 02 21.

Abonnements : Tél. : 02/555 02 17.

Fax : 02/555 02 29. Fortis 210-0402415-14.

Abonnements :

6 numéros : 42 €

12 numéros : 84 €

● Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore.

Via S. Sonnino, 341, I-43100 Parma.

STEELMASTERS est une publication du groupe

Histoire & Collections. SA au capital de 182 938,82 €.

Siège social 19, avenue de la République 75011 Paris.

Président-directeur général : François Vauvillier.

Vice-président : Jean Bouchery.

Directeur général : Jean-Marie Mongin.

Principaux associés : François Vauvillier,

Jean-Marie Mongin et Eric Micheletti.

Numéro de CPPAP : 0608 K 78982

● Photogravure couleur : Photogravure intégrée

Printed in France / Imprimé en France

● Traitement de l'image : Studio graphique A & C.

● Impression : Léonce Deprez.

Zone Industrielle, 62620 Ruitz

ISSN 1251-3431

© Copyright 2008. Reproduction interdite sans accord écrit préalable.

BIENVENUE SUR www.steelmastersmag.com

SOMMAIRE

6 MODELSALA 2008

12 LE KA-MI 1/35

16 PZ II AUSF. F « AFRIKA » 1/35

22 IMR EN TCHETCHENIE 1/35

28 LAFFLY W15 TCC 1/35

36 FIGURINE : CHASSEUR DE CHAR DE COMBAT, 1940 1/35

38 LES CANONS D'ASSAUT DU HG NORD, 1941

46 STUG III AUSF. B 1/48

50 LE LWS 1/35

60 SAXON EN AFGHANISTAN 1/35

68 LA DOC STEELMASTERS

69 LE CARNET DE BORD ET LES PETITES ANNONCES

70 & 71 ANCIENS NUMEROS ET ABONNEMENT

72 LES NOUVEAUTES



NE MANQUEZ AUCUN NUMÉRO

La distribution de la presse magazine connaissant actuellement certaines perturbations, nous conseillons à tous nos lecteurs de se faire connaître auprès de leur point de vente habituel pour y réserver à l'avance leur numéro de STEELMASTERS (et leurs autres revues favorites Histoire & Collections), et à acheter chaque nouveau numéro dès sa parution, sans attendre.

Prochain numéro : **STEELMASTERS N° 91** en maison de la presse le 18 janvier 2009

ET, MIEUX ENCORE, ABONNEZ-VOUS ! (coupon en page 71)

Ce numéro contient un encart central « Armes et collections » non folioté et piqué en central. L'ensemble fait partie intégrante de SteelMasters



CADEAUX D'ABONNEMENT 2008

ARMÉE SOVIÉTIQUE, FRONTOVK. KOURSK JUILLET 1943

WEHRMACHT, OFFICIER DE PANZER. KOURSK JUILLET 1943

Sculptures de Christophe CAMILOTTE
 © STEELMASTERS 2008



MODELSCALA 2008

Par Christophe CAMILOTTE

Le maquettisme a une vocation internationale et le Portugal n'échappe pas à la passion du modèle réduit. Une passion telle qu'on peut se demander si les maquetistes portugais ne sont pas actuellement dans la même position que leurs voisins ibériques, quand, voici quelques années, le maquettisme espagnol a littéralement explosé grâce à

la multitude de maquetistes de talent qui constituent désormais ce que nous avons appelé, en guise de clin d'œil, l'école espagnole.





En serait-il de même avec le Portugal ? Tout porte à croire que le maquetisme a de beaux jours devant lui du côté de Lisbonne et de Porto. C'est en tout cas ce qu'il nous a été permis de constater en nous rendant à Modelscala, le concours organisé par le dynamique club de Montijo, une petite ville située sur l'autre rive du Tage face à Lisbonne. Lors de cette visite, et les images de ce reportage le prouvent à l'envi, le maquetisme portugais ne connaît pas de problème générationnel. Ainsi, de nombreux ateliers organisés par les membres du club de maquettes de Montijo ont animé la manifestation où de nombreux jeunes se sont adonnés au plaisir de couper et de coller des morceaux de plastique, un rafraîchissant retour aux sources de notre passion. □



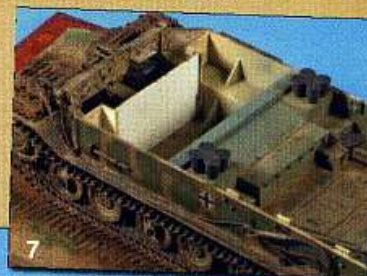
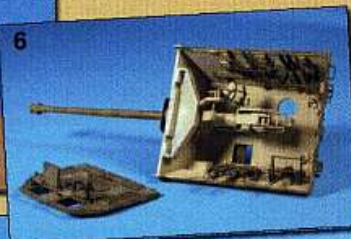
1. Ça scratche dur aussi au Portugal ! Un M923/M113 Gun Truck, une greffe réussie par Pedro D.Santos. 1/35 Mention Spéciale.

2. Un StuG IV hérissé de patins et équipé de chenilles Ostketten. Luis Alho. 1/35

3. Populaire sur les tables de concours, le StuK 40. celui-ci rapporte une médaille de bronze à Luis Alho. 1/35

4. Parmi les longs couteaux du club de Montijo, Luis Gago et ses incroyables modèles au ... 1/72, comme ce Famo avec grue Bilsstein. Modèle d'exposition.

5 à 7. Modèle du commerce et intérieur en scratch. Le beau Ferdinand de Luis Alho. Argent. 1/35



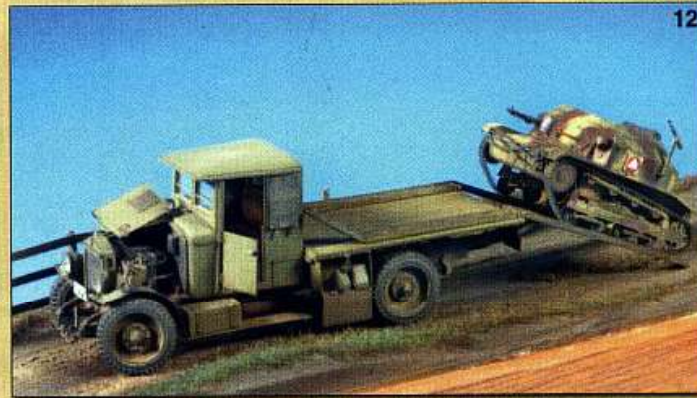


8. Un Hetzer au sobre camoufage et la patine subtile. Miguel Torres. Argent. 1/35

9. 1/48 ou 1/35 ? Ni l'un ni l'autre, ce camion Einheits Diesel lourdement chargé est une autre œuvre au 1/72 de Luis Gago.

10. Un modèle d'exposition en cours de peinture, le prometteur B1 bis de Filipe Ferreira. 1/35

11. Le 1/72 était particulièrement bien représenté à Modelscala comme le prouve ce Magach 3 par Pedro Grilo. Mention Spéciale.





12 & 12a. Toujours dans la série le 1/72 de rêve, le couple camion Ursus et tankette TK3 polonais. Par Luis Gago, bien sûr.

13. Une Kettenkrad ça n'est déjà pas bien gros, alors au 1/72 ! En tout cas aussi grosse que la médaille d'or de Pedro Grilo.

14. Toujours aussi impressionnant et trop souvent absent des tables de concours le AAVP7. Du bronze pour Fernando Vallejo Calleja.

15. La Citroen 11CV de Mario Albuquerque, autre belle exemple de la qualité des modèles au 1/72 du concours.

16. Un concours sans T-34 serait tout bonnement impensable. Pedro Martins avait mis son T-34/85 en exposition. 1/35

17. Dans la famille des T-34/85, nous voulons celui de Miguel Torres. Blindé, figurine, saynète tout ici est parfaitement maîtrisé. Bronze. 1/35

18. Difficile de faire plus original. un « bidouillage » afghan une jeep

lance-roquettes ! Par Daniel Figueirido. 1/35

19. La peinture pour le Modelsca 2009. En attendant le MAZ 537G et son T-62 de Rui Manuel de Almeida ont déjà fière allure. 1/35

20. L'inévitable Tigre I de service, mais qui s'en plaindrait ? Bronze pour Miguel Torres. 1/35

21 & 22. Beau sous toutes les coutures, on ne se lasse pas d'admirer le Buffel de Luis Gago au 1/72.

23. Hommage aux forces armées portugaises, cette automitrailleuse Ferret Mk II par Luis Costa. 1/35 en exposition.

24. Un M5 Stuart GNR portugais, pour les amateurs de sujets classiques agrémentés de marquages originaux. Eduardo Ferreira. En exposition, 1/35.

25. La voiture d'un petit reporter belge au Congo ? Non, une Ford ambulance portugaise en service colonial par Mario Rocha et c'est au... 1/87 s'il vous plaît !





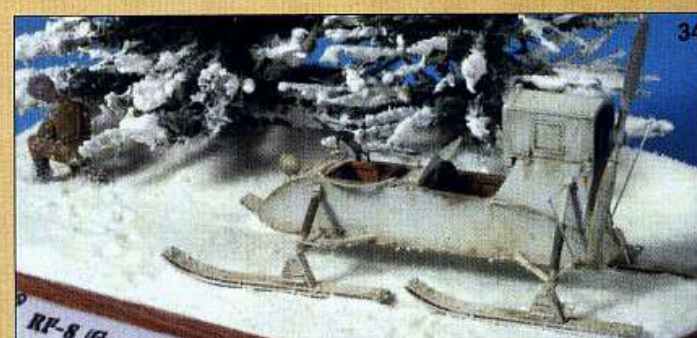
26. Que du lourd ! on reconnaît la « patte » de Luis Alho sur son magnifique E-100. Argent. 1/35

27. Puma au 1/72. Une jolie saynète interprétée par Filipe Ferreira. Bronze.

28. Convoi exceptionnel ! Diamond T981, le support du bateau est en scratch bien sûr. Par Mario Rocha.

29. Le joli petit AMX 13 de Tsahal par Pedro Grilo lui rapporte une médaille de bronze.

30. Même au 1/72 le T-34/122 est impressionnant. On remarquera la patine soignée du modèle. Argent pour Marco Aurélio Preto.



31. Une saynète qui met en valeur le très beau AAVP7 de Vasco Miranda. 1/72

32. T-34/76 complété d'une figurine à la pose très dynamique. Médaille d'argent pour Filipe Ferreira. 1/48

33. Filipe Ferreira a raffiné la mise au 1/48 avec une autre médaille d'argent en récompense de sa Steyr 1500.

34. Pedro Grilo et son aerosan Gaz-98, un modèle original qui lui rapporte la médaille d'or de sa catégorie, le 1/72.

35. Bête rare des concours, cet AEC Dorchester Mammot, véhicule de commandement de Rommel. Antonio Sobral, argent. 1/35

EXERCICE DE DEBARQUEMENT


1/35

Type 3 Ka-Chi
Yellow cat
Accessoires
Eduard, Friulmodel,
U-Models
Figurine
Warriors

L'idée de ce diorama m'est venue en faisant des recherches sur le char amphibie Ka-Chi sur la Toile. Je suis tombé par hasard sur une photo d'opération d'entraînement au

débarquement sur une île du Pacifique... le thème était donc tout trouvé !

Texte, maquette et diorama :
Rodolphe ROUSSILLE
Photos : **Raymond GIULIANI**

Les modèles de Ka-Chi ne sont pas légions et la maquette en question (la seule existante au 1/35 à ma connaissance) est en fait une « conversion » produite par une petite marque asiatique, Yellow Cat, hélas très mal diffusée en Europe. J'ai d'ailleurs dû la commander aux Etats-Unis, ce qui a encore alourdi son prix déjà très élevé.

Un vrai mille pattes !

Ce kit est donc présenté comme une conversion pour le char moyen japonais type 97 de Tamiya. En fait, en guise de conversion, il ne s'agit que de récupérer le train de roulement et les chenilles plus l'antenne de la tourelle. Le problème est que le train de roulement du Ka-Chi pos-

Ci-dessus.

La base est taillée en léger dévers ce qui permet de dynamiser la masse déjà imposante du Ka-Chi surgissant de l'eau, effet amplifié par la partie du train de roulement encore dans l'eau.

Ci-contre.

La livrée entièrement gris bleu de l'engin est contrastée par une patine prononcée des larges surfaces où les traces de rouille, milieu marin oblige, sont assez omniprésentes.





Ci-dessus, à gauche.
Les chenilles métalliques permettent, comme ici, de donner l'illusion d'un train de roulement fonctionnel, en les faisant passer par-dessus un petit rondin de bois.

Ci-dessus, à droite.
On remarquera l'effet de sable mouillé par les vagues et l'écume que dégage le déplacement de l'engin, un peu de gel acrylique brillant suffit à réaliser ce contraste.



Ci-dessus.
Les palmiers U-Models sont sans nul doute les plus réalistes existants à cette échelle. L'artisan français a choisi de les représenter sans les sempiternelles grandes feuilles habituelles.

sède 16 roues et celui du type 97 n'en comporte que 12... cela nécessite donc de cannibaliser deux kits! Ne pouvant me résigner à sacrifier deux maquettes, j'ai décidé de surmouler les pièces manquantes à l'aide d'un moule de silicone et de résine bi-composant jaune. Les roues du type 97 de chez Finemolds étant beaucoup plus belles que celle du kit Tamiya et s'adaptant par ailleurs sans trop de difficultés sur cette conversion, j'ai finalement opté pour un surmoulage de ces dernières.

Améliorations maison

Le montage s'effectue sans trop de problèmes. Après de fastidieuses heures de décarottage, d'ébavurage et de ponçage des pièces, l'assemblage peut commencer. Les différentes parties s'ajustent bien mais, pour plus de réalisme, j'ai néanmoins dû refaire toutes les lignes de soudure de la caisse et des flotteurs avant et arrière à

Ci-dessous, à gauche.

Ce gros plan du dessus du caisson avant montre le travail de patine réalisé et on peut constater l'efficacité du Maskol comme en témoignent les traces d'usure de cette large surface.

Ci-contre.

La présence de la figurine est un vieux classique qui permet de rendre compte de la taille de l'engin à l'échelle.



Ci-dessus.
L'ancre et le numéro tactique sont les seuls marquages présents sur le Ka-Chi, l'ancre a été peinte à main levée.



Ci-contre
Les deux gros échappements apportent une couche de couleur à la masse grise de l'amphibie.





Ci-contre.
Avec ses huit galets de route (soit deux de plus que le char type 97), le Ka-Chi ressemble vraiment à un mille pattes qui aurait nécessité le sacrifice des trains de roulement de... deux kits ! Les 16 galets sont donc des surmoulages de pièces Fine Molds.

Ci-dessous.
Le canon en résine du kit est ici remplacé par un autre, en métal, du Type 97 de Fine Molds. Un autre acte de « cannibalisme » nécessaire au réalisme du modèle.

l'aide de tiges de plastique étiré gravées à chaud. Quelques modifications supplémentaires ont été apportées. Les pots d'échappement serti de leurs grilles en résine ont été poncés pour éliminer la partie grille celle-ci étant remplacée par une autre en photodécoupe issue du set Eduard consacré au type 97. Le canon en résine, peu réaliste, a été avantageusement remplacé par un canon en métal de chez Finemolds.

Le montage des chenilles fut l'opération la plus longue, ne souhaitant pas couper et souder des chenilles vinyles je me suis orienté vers des chenilles patin par patin, le choix se réduisant à une version plastique de chez Show-Modelling difficile à trouver en France et à celles proposées en métal par Friulmodel, j'ai donc opté pour ces dernières à l'assemblage exemplaire et, l'artisan transalpin ayant eu la bonne idée de rajouter des patins supplémentaires, avec deux boîtes complètes on peut alors réaliser les chenilles du Ka-Chi avec, en prime, suffisamment d'éléments restants pour « chausser » la maquette Tamiya du type 97.

Une peinture adéquate

Le Ka-Chi étant un char amphibie, il se devait d'avoir un aspect assez patiné et bien rouillé. En conséquence, la maquette a tout d'abord reçu deux couches de rouge/marron Tamiya XF9 et XF10 pour simuler la peinture écaillée et rouillée. Pour simuler les écaillures, du



Ci-contre.
Sur une telle longueur de train de roulement, les chenilles Friulmodel prouvent une nouvelle fois leur efficacité marquée par l'effet de fléchissement procuré par leur poids.

Ci-dessus, à gauche.
Mille pattes et poupée russe à la fois ! Une fois les deux caissons amphibies désolidarisés, le Ka-Chi semble bien nu. Les importantes traces de mastic indiquent que la préparation du modèle (ponçage des carottes de moulage) n'a pas été de tout repos...





produit masquant Maskol Humbrol est ensuite déposé ici et là sur la caisse avec un vieux bout de Scotchbrit. Une fois le Maskol sec, la couche de base dans les tons gris/bleu (mélange de XF25, XF24, XF18 et de XF8) est pulvérisée à l'aérographe, toutes les parties centrales des différents panneaux étant éclaircies avec la teinte de base mélangée à du blanc et du beige Tamiya. Le Maskol est ensuite retiré à l'aide d'une gomme. Le travail de vieillissement a consisté à ajouter d'autres écaillures dans les tons noir et marron (acryliques Prince August). Des jus et lavis successifs de diverses teintes Humbrol et Winsor et Newton ont permis de lui donner son aspect final. Au final, une couche de vernis brillant est déposée sur le bas de la caisse et sur le train de roulement afin de reproduire l'eau qui s'écoule du char sortant de la mer.

Décor Pacifique

Le décor est élaboré dans un cadre photo mesurant 30 cm x 40 cm. La plage est taillée grossièrement dans du polystyrène choc bleu, puis recouverte de plâtre, de divers sables fins et de poudres à décor GPP. Un petit massif composé de palmiers U-Models, très réalistes, a



Ci-dessous.
Le Ka-Chi constitue un modèle de choix pour le maquettiste amateur de sujets « exotiques », en particulier pour le passionné de chars japonais, curieusement négligés par les grandes marques de l'injecté.



Ci-dessus.
Du simple mastic mis en forme puis peint en blanc aboutit à reproduire l'écume, les vaguelettes étant formées par une faible couche de gel acrylique brillant déposé sur un fond de déco résine teintée.

Ci-dessus, à gauche et ci-contre.

Avec ou sans ses caissons, le char possède une silhouette unique qui fait tout le charme de ce modèle hautement « exotique ». Le niveau de détail reste correct et les petites pièces, comme ici les hélices, ne nécessitent pas leur remplacement.

été disposé sur le côté gauche afin d'ajouter une touche de couleur et d'exotisme à l'ensemble.

La mer est travaillée en plusieurs étapes. Le fond reçoit ainsi plusieurs tons de bleu et de vert déposés à l'aérographe. Des couches successives de quelques millimètres de déco résine teintée à la peinture pour verre sont ensuite coulées sur plusieurs jours, les vaguelettes étant simulées à l'aide de gel acrylique brillant, l'écume, quant à elle, est réalisée avec du mastic peint en blanc.

La figurine est une référence Warriors légèrement modifiée. Sa pose suffisamment dynamique correspondait parfaitement à l'ambiance débarquement ; les car-nations comme l'uniforme ont été peints exclusivement aux acryliques Prince August.



1/35

PzKpfW II Ausf. F
Tamiya, Alan
Accessoires
Jordi Rubio, Karaya

UN ETE 42

Durant l'été 1942, le Panzer II est encore en dotation dans l'Afrika Korps bien que sa

valeur en tant que char de combat soit devenue symbolique, tant l'arsenal blindé britannique s'est renforcé avec l'arrivée des Grant américains. De toute façon, même avant cette date, le Panzer II ne pouvait prétendre rivaliser avec des chars anglais aussi bien protégés que le Matilda, par exemple.

Par Juan Luis MERCADAL
Traduction : Michèle GORIUS



Ci-contre.
Parmi les quelques accessoires disséminés sur le décor, les omniprésents jerrycans, en l'occurrence ceux de chez Italeri et tirés de leur oubli de la boîte à rabioli. Ils sont imprimés directement dans le frais de l'enduit ayant servi à texturer le décor.



Ainsi, bien qu'il soit devenu totalement inadapté à la guerre blindée (il était en effet trop lent pour servir comme engin de reconnaissance) Il restera cependant dans l'inventaire du DAK jusqu'à la campagne de Tunisie. Pour la période qui nous concerne, l'été 1942, le petit char allemand n'a plus d'autre utilité, faute de matériel plus adapté, que de servir au sein des états-majors.

La réalisation de cette maquette et de son décor m'ont été directement inspirés par une des photos publiées dans un des Hors-série que *Militaria Magazine* a consacré à la guerre dans le désert, et plus précisément par le cliché représentant un Panzer II semi-enterré. Le char en question appartenant justement à une unité d'état-major, le I. Abteilung Stab de la 15. Panzer Division, reconnaissable au grand chiffre I qu'il arbore sur la tourelle.

Ci-dessus.
Comme tous les engins du DAK, notre Panzer voit sa vaste plage arrière encombrée de tout le bric à brac que pouvait emporter l'équipage. Les opérations dans le désert nécessitaient l'emport de tout ce qui était nécessaire au combat comme à la vie quotidienne des soldats.

Ci-dessous.
Les jerrycans et le galet de route de rechange peints en gris panzer apportent leur touche de couleurs et un contraste supplémentaire à la livrée sable qui pourtant n'en manque pas !





Ci-contre.
Le canon en métal Jordi Rubio et le tube de la MG 34 de Karaya sont les seuls éléments empruntés aux accessoiristes. Tous les autres détails proviennent de la boîte à rabiot ou sont réalisés en chutes de photodécoupe, comme ici l'extrémité des garde-boue. Le protège antenne qui dans la réalité était en bois, est strié au cutter pour en imiter la texture et les veines.

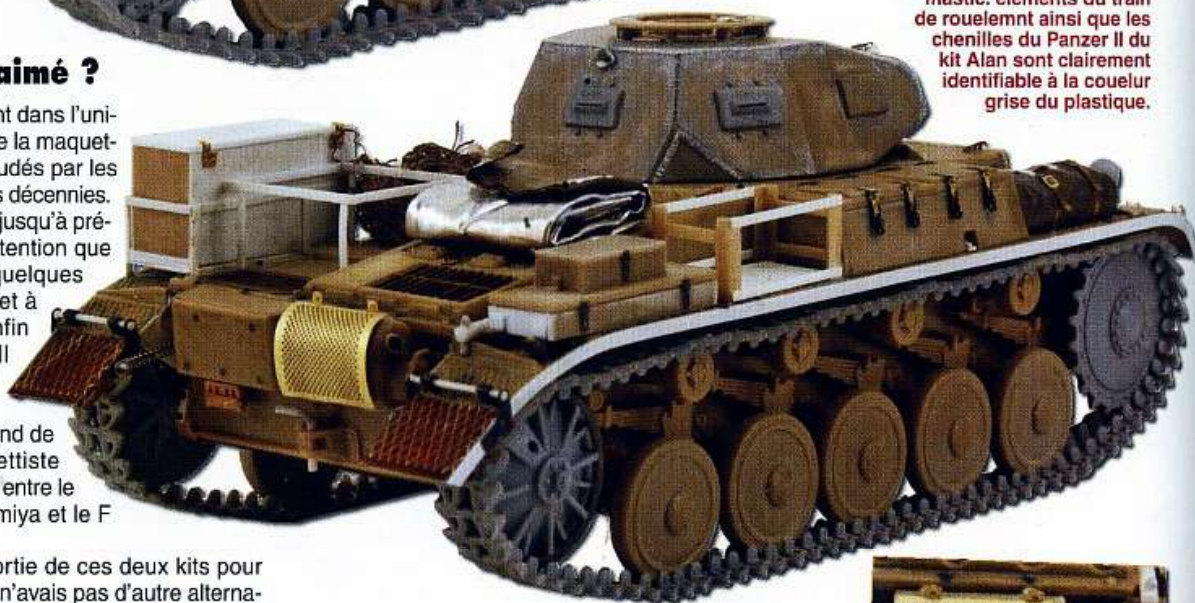
Panzer II, le mal aimé ?

Comme cela arrive souvent dans l'univers décidément très riche de la maquette, certains chars restent boudés par les fabricants pendant parfois des décennies. C'est le cas du Panzer II qui, jusqu'à présent, n'avait guère attiré l'attention que de Tamiya et d'Alan. Voici quelques semaines à peine, Dragon et à nouveau Tamiya se sont enfin décidés de sortir le Panzer II de l'oubli en éditant coup sur coup deux versions du, malgré tout, célèbre char allemand de début de guerre. Le maquettiste peut donc désormais choisir entre le Panzer II Ausf. A/B/C de Tamiya et le F de Dragon.

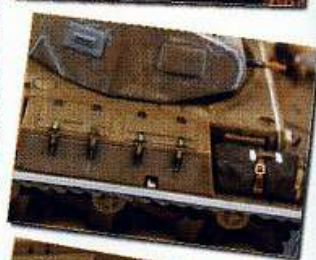
N'ayant pas attendu la sortie de ces deux kits pour m'intéresser au Panzer II, je n'avais pas d'autre alternative pour réaliser cette saynète que de me rabattre sur la vieille maquette Tamiya (un des premières de la marque) bien connue de tous, la réalisation de mon projet remontant maintenant à plus d'un an. « Oldie but goodie » comme il est coutume de dire, la vénérable maquette Tamiya était encore, à cette époque, une base saine suivant une autre formule consacrée.

Petit retour aux sources du maquettisme

Il suffisait donc de peu de chose pour lui donner une seconde jeunesse. Pour cela, je n'ai pas eu recours à des produits de « l'after maket » qu'ils soient en résine ou en photodécoupe, à l'exception d'un canon en aluminium tourné Jordi Rubio et d'un canon de MG 34 de la marque Karaya qui n'ont pas vraiment grevé mon



Ci-contre.
Pot pourri des différentes modifications ou améliorations apportées au vieux kit Tamiya. Toutes sont réalisées en carte plastique, restes de photodécoupe, fil de cuivre ou tout simplement empruntés à la boîte à rabiot. Le « relooking » de la vénérable maquette Tamiya n'aura pratiquement rien coûté, sauf un peu de patience.



Ci-contre.
Les garde-boue d'origine sont bordés sur toute leur longueur d'une languette de carte plastique. Le tube en métal de la MG se termine par un canon d'une MG 42 Tamiya. Pour des raisons évidentes, les chenilles en vinyle Tamiya, vraiment plus au standard actuel sont remplacées par celles du kit Alan.





Ci-dessus.
Le modèle est apprêté dans sa peinture d'origine, le gris panzer (gris neutre XF53 Tamiya), cette teinte fera également office de pré-ombrage.



Ci-dessus.
La couleur de base proprement dite est appliquée. Il s'agit du Grunbraun H402 Gunze. On veillera à ce qu'elle laisse transparaître le gris panzer par endroits et, en même temps elle sera éclaircie au centre des panneaux (en particulier sur une face entière de la tourelle) avec du jaune désert XF59 afin de créer, par contraste, un premier effet de patine.



Ci-contre.

Application du décal, un grand chiffre romain découpé au plus près du motif. Au préalable la face claire de la tourelle est recouverte d'un peu de vernis brillant XF22. Le décal est ensuite déposé au produit Microsol pour une parfaite adhérence. Une couche de vernis mat recouvre ensuite le décal, de la sorte on l'intègre complètement à la maquette en évitant toute surépaisseur ou brillance parasite.

budget. Pour le reste je me suis contenté d'emprunter quelques éléments du Panzer II Ausf. C qu'Alan avait édité il y a quelques années déjà afin de « revamp » le vieux kit japonais. J'ai donc écarté d'emblée les chenilles en vinyle Tamiya pour les remplacer par celles fournies en patins séparés par Alan, j'en ai profité pour cannibaliser le barbotin, la roue tendeuse et trois tapes de vision de la maquette russe que j'avais en « réserve » car, comme tout maquettiste, j'ai tendance à stocker ! Après cela, il ne me restait plus qu'à améliorer le détail de mon Panzer II « hybride Tamiya/Alan » ce que je fis, une nouvelle fois sans succomber au chant des sirènes des accessoiristes. Un peu de carte plastique par ci, de chutes de photodécoupe par là, du fil de cuivre et un peu de mastic suffisent souvent à apporter un gain non négligeable à toute maquette, tant au niveau du détail que du réalisme.

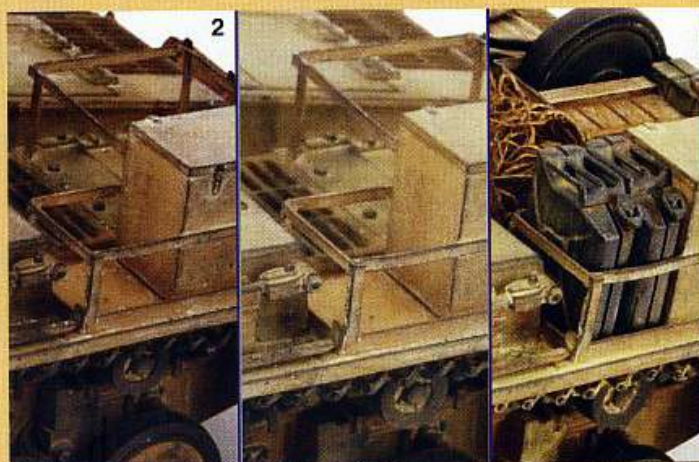
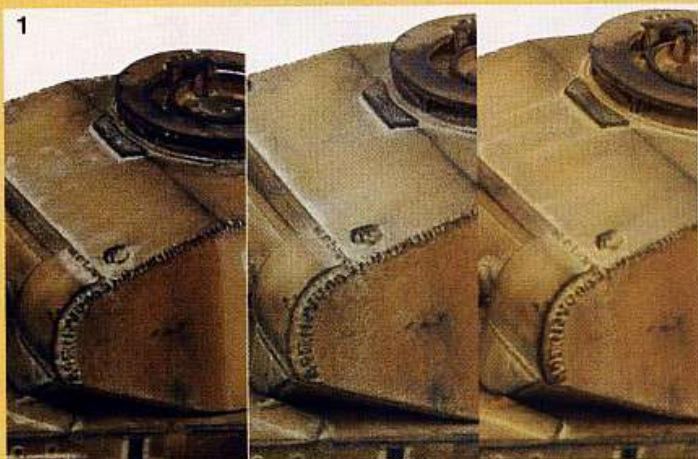
Ci-dessous.

Des galets de route sont laissés dans leur teinte d'origine gris panzer. Le support de l'antenne reçoit un jus brun qui fait ressortir les veines du bois (le support en question était en effet en bois et non en métal). Les lames des suspensions sont patinées d'un peu de couleur rouille. A ce stade, le modèle est empoussiéré aux pigments Mig Light Dust P027 dilués à l'eau et par des jus de jaune désert XF57 éclairci de couleur chair.



Ci-dessus.
Dans la foulée tous les détails (lignes de soudure, motif antidérapant des garde-boue, parties saillantes, etc.) dont rehaussées par un léger brossage à sec de brun 921 Vallejo, pour terminer avec du gris allemand XF63 afin d'accentuer l'effet d'usure. Sur les surfaces plus larges, on pratique quelques traces verticales et des éraflures plus importantes là où la peinture est plus intensément soumise à l'usure.





1 à 3. Cette série de gros plans de certaines parties du modèle montre bien sa métamorphose suivant les séquences principales de la patine (brossage à sec, éraflures, et degrés d'empoussiérage).

Trois teintes, une couleur...

On oublie trop souvent que les premiers chars du DAK débarqués en Afrique

du Nord arboraient tous la couleur gris panzer (Dunkelgrau RAL) des chars de la Wehrmacht, un « camouflage » assez peu compatible avec leur nouveau théâtre d'opérations. Ils furent donc repeints dans une couleur plus discrète et mieux appropriée à la guerre dans le désert, le brun jaune (Gelbraun RAL 8000) puis, en 1942, une nouvelle couleur fut adoptée une sorte de brun

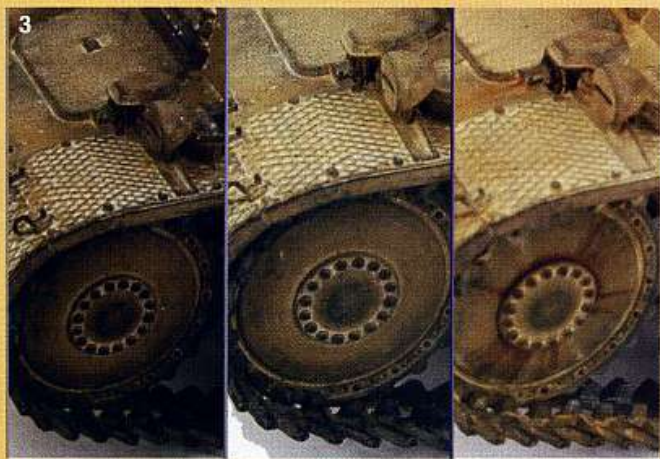
peinture disponible (y compris celle prise sur les stocks britanniques ou emprunté aux alliés italiens de Rommel) fut également largement mise à contribution. Néanmoins, notre Panzer II étant déjà en 1942 un vétéran du DAK (pour ne pas dire un rescapé), j'ai trouvé qu'il était intéressant d'essayer de reproduire sur mon modèle les traces de ces trois teintes officielles qui se seraient superposées sur ce Panzer II au fil des mois. Bien entendu, s'agissant d'un engin évoluant en milieu désertique, une grande attention fut également dévolue à un empoussiérage conséquent sans pour

autant que celui-ci nuise à l'aspect final du char. C'est ce modeste challenge de peinture que je vous propose de découvrir par le biais des nombreuses photos.

Comme la photo d'archives...

Pour bien illustrer le lien entre la machine et son environnement, j'ai créé ce décor sans prendre de risque, puisque, comme indiqué précédemment, je me suis directement inspiré d'une photo d'archives montrant notre Panzer II semi-enterré dans un paysage désertique aussi plat qu'une main. Un bon morceau de mousse isolante découpé à la forme ovale d'un beau cadre de bois suffit à reproduire ce terrain désolé; l'emplacement du char étant ensuite creusé au cutter avant d'être recouvert de l'habituel

clair (Braun RAL 8020). Une nomenclature de teintes bien officielle qui ne saurait faire oublier que toute autre



NOTICE
STIKKI.MASTERS



mélange d'enduit mural, de colle blanche et de sable fin; quelques accessoires et des petits cailloux (litière pour chat) fixés dans le frais viennent apportant la touche finale à la saynète. Là aussi, les photos seront certainement plus parlantes qu'un long discours. □

Sur la double page.

Les nombreux accessoires d'origines diverses qui vont « habiller » le modèle sont tous issus de la boîte à rabiot : jerrycans Italeri, galet de rechange Alan, caisse à grenades Tamiya, etc. Ils sont tous peints et patinés séparément suivant la même méthode que le char. Ils sont stockés de manière logique en évitant le désordre parfois « artistique » et bien peu militaire que l'on observe parfois sur certains modèles.



IMR EN TCHETCHENIE

Par Zacharias SEX
Traduction : Micchèle GORIUS

Certains blindés n'atteignent jamais la popularité (ou même la renommée) à laquelle ils pourraient légitimement prétendre. Paradoxalement, bien que le T-55 soit devenu synonyme de char soviétique, les nombreuses variantes qui en ont découlé sont restées, pour la plupart, franchement ignorées.

1/35

IMR
Scratch sur base T-55
Esci



Ci-contre.

Le schéma de camouflage est constitué de larges bandes ondulées gris pâle sur la teinte de base verte, en l'occurrence du Mid Green H120 Humbrol, les décals proviennent d'une maquette Skif.

ci-dessous

La base est taillée dans un morceau de styrofoam taillée au cutter pour figurer le relief du terrain, la partie rocheuse étant façonnée en plâtre. Des bris de plâtre de différents calibres mêlé à des petits cailloux sont fixés sur le terrain de la manière habituelle (colle à bois), les plus gros étant placé devant la lame afin de marquer le déblaiement effectué par l'engin. Ce décor a été réalisé grâce au talent de mon ami David Coynes que je remercie chaleureusement au passage.

Qui a vraiment déjà entendu parler de l'automoteur soudanais Abu-Fatima ou du M-1978 Kochsan nord coréen ? Des versions d'autant plus « exotiques » de par leur fabrication purement locale, que confidentielles, tant les régimes

qui les possèdent sont a v a r e s d'informations.

Cependant parmi les nombreux rejetons de la famille T-55, (les versions de dépannage ou du génie), certains sont récemment et finalement sortis de l'anonymat dans lequel ils étaient depuis trop longtemps relégués.

Ci-dessus.

Le vieillissement et la patine doivent être bien visibles s'agissant d'un matériel du génie évoluant en zone d'opérations. Les usures de surface sont donc nombreuses (micropeinture au pinceau et à l'éponge synthétique) et plus logiquement accentuées à certains endroits (lame dozer, pince à troncs d'arbre et sa pelle).

D'étonnantes variantes

Si depuis la sortie du fascicule que *Wing and Wheels* a dédié aux variantes du T-55 de dépannage, les maquetistes n'ont plus vraiment d'excuses pour ne pas construire un BTS-2, BTS-3, un WZT ou un MT-55, obtenir suffisamment d'informations pour réaliser un IMR est autrement plus compliqué. Heureusement, depuis la fin de la guerre froide, un certain nombre d'auteurs russes ont édité des magazines et des livres qui nous permettent, désormais, de nous y retrouver plus facilement parmi la myriade d'engins qui furent développés et produits par les Soviétiques. Parmi ces auteurs, il faut citer M. Baryatinski dont



Ci-contre.

Les figurines sont un mélange de personnages Dragon (Russes modernes) et Mini Art, les tenues étant directement inspirées des photos du superbe Hors-Série Raids « Tchétchénie ». Le chef de char et le pilote sont affublés de têtes en résine Hornet complétées de casques de tankistes en plastique.



Ci-contre.

Monté sur le devant de la caisse, la pelle hydraulique est manipulée par le pilote depuis l'intérieur en toute sécurité, celui-ci bénéficiant également d'une coupole blindée confectionnée de la même manière que celle du grutier. Ces deux éléments sont tous deux détaillés d'une trappe de MTLB de la marque Skif. La pince peut recevoir une petite pelle à la

capacité assez limitée. Le côté droit du bras hydraulique est détaillé d'un coffre de rangement. Les larges coffres qui garnissent le garde-boue gauche sont réalisés en carte plastique (pot de yaourt) puis complétés sur le dessus par des sections de trappes d'un T-72 Dragon. Côté droit, les réservoirs plats sont confectionnés de la même manière puis détaillés de tiges métalliques comme revêtement antidérapant. Les trappes de la plage moteur sont détaillées de grilles en photodécoupe Skif, elles sont laissées en partie ouvertes afin d'augmenter le dynamisme de l'ensemble.

Ci-dessous.

A l'arrière de la coupole blindée du grutier, le grand coffre métallique est réalisé en scratch, tout comme les deux larges caisses dont une est garnie de tout un bric à brac d'outils issus de la boîte à rabiot.



trant le rare Objekt 616A ou MIF, un blindé du génie en train de creuser une piste dans la montagne.

Une bonne doc et des bons copains

J'ai donc fait part de ma découverte à mon ami Aaron Smith et profité de sa bonne connaissance des engins russes pour me lancer dans la réalisation en scratch de cet étrange blindé. Pour cela, je fus également aidé par une série de clichés d'un IMR servant en Bosnie au

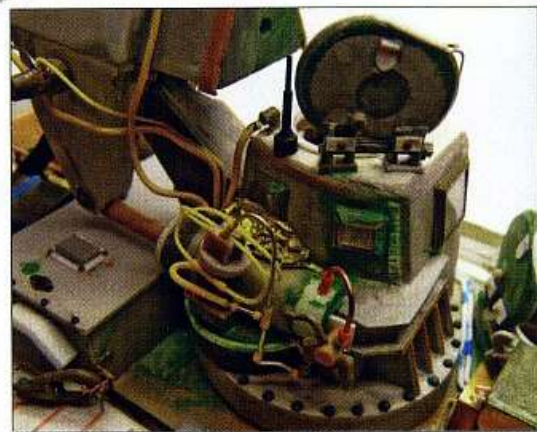
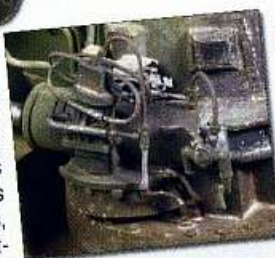
sein de l'IFOR, photos que je découvris sur le site internet français armyrecognition.com. Pour résumer, disons que ce projet s'est décomposé en cinq phases principales, la pre-

Ci-contre.

La coupole blindée supportant le bras de la grue hydraulique abrite le chef de char qui fait office de grutier. Celle-ci est confectionnée en carte plastique autour d'une base composée de réservoir rond Trumpeter collés ensemble puis aplanis (en vert foncé).

Ci-contre.

Les innombrables câbles du système hydraulique de la grue et de la lame doser ont constitué un véritable casse-tête, mais ils contribuent grandement au réalisme du modèle. Sur l'IMR-2 cette masse de câbles est désormais protégée par un tambour blindé.



le livre « Tanks in Chechnya » constitue une référence et procure au lecteur une vision exhaustive des innombrables blindés employés par les Russes, non seulement en Tchétchénie, mais également dans toute l'ancienne URSS. Parmi les nombreuses photos de cet ouvrage, deux clichés ont retenu mon attention, ceux mon-

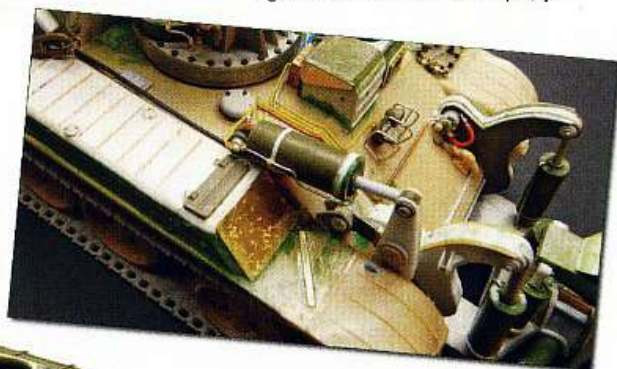
Ci-contre.

La base ayant servi à la réalisation du modèle est le châssis du vieux T-55 Esci. Le train roulant est complété d'un galet « araignée » d'un T-34/85 Tamiya, d'un barbotin de T-55 Lee, les chenilles sont celles du kit Esci mises en forme pour imiter l'effet de fléchissement typique. On remarquera la bande de roulement des galets à l'aspect passablement usé grâce à quelques coups de cutter. Le véhicule est ici représenté dans sa configuration transport avec le bras hydraulique bloqué.



me étape consistant à reproduire l'emplacement du pilote, la plage moteur ainsi que certains détails. La dernière et cinquième phase fut principalement dédiée aux figurines. En même temps, je

mière consistant à reproduire la tourelle centrale et l'énorme bras qui caractérise la silhouette du véhicule. La lame dozer constituait la seconde, tandis que la troisième phase concerna la réalisation de la puissante pince servant à saisir des troncs d'arbres et située à l'extrémité du bras hydraulique du MIR, la quatrième-



commis l'erreur de faire momentanément l'impasse sur l'installation hydraulique, une négligence que j'allais regretter par la suite tant elle fut la cause de quelques bonnes prises de tête, allant même, entre-temps, jusqu'à construire



Ci-contre et ci-dessus. La lame dozer est l'autre élément important du modèle. Elle est reproduite en découpant deux rectangles dans une cannette de bière que l'on recouvre ensuite d'un seul rectangle en carte plastique fine (toujours en pot de yaourt !). Les six bras hydrauliques l'actionnant sont reproduits à partir de grappes plastiques rondes enfilées dans des sections d'un canon de T-72 Dragon.



Ci-contre.

La lame dozer est peinte puis patinée avec beaucoup d'attention. Ici, les pigments Mig sont utilisés sans parcimonie afin de créer l'accumulation de terre.

re une paire de T-34 pour me détendre un peu ! J'espère en tout cas que les photos légendées du modèle avant peinture vous aideront à mieux cerner ce travail de scratch, et qu'elles serviront aux maquetistes désireux d'entreprendre à leur tour la réalisation de ce superbe blindé du génie, à la silhouette aussi attractive qu'originale. □

Ci-dessous.

La lame dozer est actionnée en toute sécurité par le pilote depuis sa petite coupole blindée, la pelle peut être utilisée droite ou en formant un V.



Ci-dessous.

A l'arrière de la caisse, un tronc d'arbre (une baguette de bois striée puis peinte) rappelle la vieille habitude qu'ont les Soviétiques de fixer un madrier afin d'aider au franchissement d'un endroit boueux où le char risquerait de s'enliser.



UN REPIT BIEN MERITE



1/35

Laffly W15 TCC
Al.BY Miniatures
Figurines
Nemrod
Accessoires
GPP, Sdd, Cultura

Ci-dessus.
Les figurines possèdent
des attitudes suffisamment
passe-partout pour
agrémenter de leur présence
n'importe quel char français
de la période.

Afin de combler le manque cruel de moyens antichars mobiles lors des premières semaines de la campagne de France, des solutions de fortune furent instaurées. Ainsi, chez le constructeur de camion et de tracteur d'artillerie Laffly, les ingénieurs mirent au point un chasseur de char sur la base du châssis tout terrain à six roues motrices W15.



Par **Frédéric ASTIER**



Le canon antichar de 47 mm SA 37 L/53 est alors installé sur la plateforme modifiée du camion. Le blindage très élaboré du prototype sera par la suite simplifié pour faciliter et accroître la production. Des plaques de blindage protègent le poste de pilotage et les réservoirs d'essence, des extensions latérales sont ajoutées au bouclier du canon.

70 exemplaires de ce montage seront produits entre le 24 mai et le 17 juin 1940 et engagés au sein de 10 bataillons antichars (respectivement du 51^e au 61^e BACA) répartis au sein des régiments d'artillerie des DCR.

Six engins furent attribués au Centre d'Organisation de l'Artillerie (COA) de Nemours. Chaque batterie était formée de cinq Laffly W15 TCC.

Tueur de Panzers

Sous le commandement du sous-lieutenant Brussaix, le 54^e BACA reçoit ses cinq engins dès le 29 mai 1940, ils sont déployés le 5 juin aux environs d'Abbeville sur les hauteurs du Belloy. L'ennemi est engagé dans la soirée et les Laffly détruisent deux chars à 2000 mètres de distance, deux autres étant immobilisés.

Le 6 juin, toujours près d'Abbeville, les Laffly détruisent trois Panzer IV avant de se repositionner et de détruire six autres chars, tandis que quatre autres sont immobilisés. Lors de cette même action, les équipages repoussent les assauts de l'infanterie ennemie avec leurs armes légères (FM 24/29 et mitraillettes Thompson).

La tactique du « *tirer puis dégager* » semble efficace bien qu'elle ne soit mentionnée dans aucun manuel. Les engins agissent par paire à 10 ou 15 km en avant des lignes françaises. Les équipages tirent avantage de la surprise pour infliger le plus de pertes possibles à l'ennemi et dégagent avant d'être encerclés.

Les combats opposant les Laffly antichars du 54^e BACA aux forces allemandes s'étaleront jusqu'au 12 juin sur la Loire, où les derniers équipages, encerclés, saborderont leurs engins avant de retraiter à pied. En huit jours de combat le 54^e BACA aura détruit 28 chars et 5 automitrailleuses allemandes. (Source : Stockholm Wargames Club / Björn Flodérus).

En ouverture
Les figurines Nemrod conviennent parfaitement pour illustrer ce moment de répit entre deux engagements contre les troupes allemandes. Le FM 24/29 Tamiya est ici mis en valeur en l'installant à proximité de l'un des membres d'équipage. Les vestes en cuir sont travaillées dans divers tons fauves, et on remarquera que l'une d'elles arbore l'écusson des troupes blindées (sur le béret).

Ci-dessous.
On se demande bien pourquoi cet engin à la silhouette unique n'a pas attiré l'attention des grandes marques du plastique injecté, d'autant que le Laffly fut ensuite réutilisé par les Allemands en plusieurs variantes.



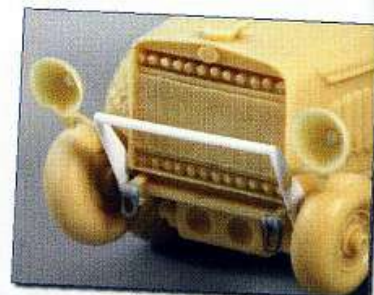


Ci-dessus, de gauche à droite.
La maquette est désormais dissociée en plusieurs sous-ensembles pour faciliter sa mise en peinture.

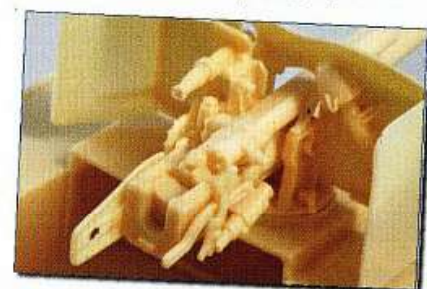
Les éléments du poste de conduite sont réalisés en carte plastique et fil métallique pour accroître leur finesse, bien que ceux-ci restent peu visibles une fois les éléments du blindage installés.

Le radiateur, typique des camions Laffly, est un modèle de finesse. Les pare-chocs avant est refait en carte plastique et les phares en résine évidés pour plus de réalisme. L'emplacement de l'ampoule est figuré par une petite section de styrène. Les manilles de remorquage sont refaites en fil métallique de 0,6 mm de diamètre. On remarquera les gros boudins d'aide au franchissement, caractéristiques des camions tout-terrain Laffly.

Dans le cadre de ce diorama, j'ai imaginé l'équipage d'un Laffly profitant d'un court moment de répit, lors d'une brève halte forestière au sud de Beauvais. Malgré les signes manifestes de la fin quasi inéluctable de la bataille, les équipages démontreront un courage peu commun face à un ennemi surnuméraire et lourdement équipé.



Ci-dessus.
Les détails sont superbement reproduits (ouïes d'aération du moteur, radiateur apparent, système de tir et pneumatiques notamment). Le toit, moulé en résine, étant un peu épais à mon goût, je l'ai remplacé par de la carte plastique plus fine.



Ci-dessous.
Le système de tir est parfaitement reproduit avec une multitude de détails autour de la culasse du canon de 47 mm SA37 L/53. Au passage, on notera la finesse des parois latérales du blindage.



Ci-contre.
La maquette Al. By, dénichée sur le marché de l'occasion, est de très bonne facture et on regrette d'autant plus que l'artisan français ait stoppé sa production à l'échelle 1/35; souhaitons seulement qu'un fabricant asiatique ait la bonne idée de reprendre ce Laffly comme ce fut le cas avec la Panhard 178, désormais très recherchée des maquetistes comme des collectionneurs.

Ci-contre et page suivante, en haut à gauche.
Les deux teintes du camouflage sont appliquées en commençant par le vert olive et en poursuivant avec les bandes brunes. On utilise pour cela des mélanges réalisés à partir de teintes Hobby Colors dont l'aspect légèrement satiné est idéal en amont du travail de patine (jus et filtres notamment), et de la pose des décalques qui vont suivre.





Ci-dessus, au centre.
Les roues sont peintes à part. Les pneumatiques sont repris au pinceau avec une couleur anthracite.

Ci-dessus, à droite.
Les premières usures de surface sont illustrées avec une teinte vert olive plus claire que celle utilisée pour la base du camouflage.

Ci-contre.
On utilise une teinte rouille afin d'illustrer les usures plus profondes aux endroits les plus logiquement sollicités.

A droite.
Tous les éléments de conduite sont peints puis installés. Le poste de conduite à droite était assez fréquent sur les engins militaires français de l'époque : une tradition héritée des attelages hippomobiles.



Al.By et le 1/35 : des regrets teintés d'espoir...

La marque française Al.By ne produit plus de kits au 1/35, ce qui est bien dommage, car les sujets abordés ainsi que la qualité de reproduction en résine, ne démentiraient pas

La petite boîte rouge sombre renferme une trentaine de pièces parfaitement moulées dans une résine jaune paille. Les affres du temps n'ont eu aucune emprise sur les divers éléments en résine aux détails très finement reproduits.

Les améliorations sont peu nombreuses à la vue de la qualité de l'ensemble de la maquette. Le poste



Ci-dessus.
L'armement est mis en valeur par la patine et les diverses techniques de vieillissement.

aux côtés des productions actuelles. Mais, qui sait...

Il est toujours très enthousiasmant de dénicher l'une de ces maquettes (j'en profite pour remercier ici mon ami Olivier du 601^e RCR), et de l'assembler pour vous la présenter dans nos pages.

de conduite est simplement agrémenté de nouveaux leviers de vitesse et de transfert, un pédalier est créé de toutes pièces et un filtre à essence est ajouté. Le toit blindé, un peu trop épais à mon goût, est remplacé par de la feuille plastique de 0,4 mm d'épaisseur en se servant de la pièce d'origine comme gabarit. Les supports des phares et la barre les reliant devant le radiateur, sont ensuite refaits en carte plastique.

Le montage s'effectue sans problème, les divers éléments en résine s'emboîtent sans aucun problème d'ajustage. La maquette est dissociée en plusieurs sous-

Ci-dessus.
A ce stade, la patine générale est terminée et les derniers filtres (jus de peinture à l'huile très dilués) vont être appliqués afin de compléter le vieillissement du modèle.

Ci-contre.
Les sièges peints séparément en kaki sont définitivement collés et les décalques installés dans la foulée.



Ci-contre.
Les pigments Mig Productions sont mis à contribution pour donner au Laffly un aspect poussiéreux. Deux teintes sont utilisées afin d'éviter toute uniformité préjudiciable au réalisme de l'ensemble.

Ci-dessous.
Les flancs du camion sont maculés de projections de boue. Pour cela on utilise un vieux pinceau plat (une vieille brosse à dents pouvant également faire l'affaire), enduit de pigments mélangés à de l'essence F, puis on frotte les poils du pinceau avec l'ongle pour créer des projections naturelles.



ensembles afin de faciliter la mise en peinture. Pour cette étape, on utilisera des teintes acryliques

Hobby Colors appliquées à l'aérographe, avant d'effectuer le travail de patine classique faisant appel aux tech-

Ci-dessous.
L'avant de notre chasseur de char n'est pas épargné et reçoit, lui aussi, sa dose de pigments. L'un des phares est présenté sans sa partie vitrée, une bonne manière d'illustrer les dégâts causés par les combats. La plaque minéralogique est fournie dans la boîte sous forme de

décalques. Ici, on a simplement coupé le décalque avec son support avant de l'installer sur la barre transversale, devant le radiateur.



niques de micropeinture pour les abrasions de surface, aux filtres de couleurs à l'huile pour mettre en relief les lignes de structure du véhicule et, finalement, aux pigments Mig Productions pour achever l'empoussiérage général du véhicule.



Ci-contre.
Dans le faible espace du poste de combat, quelques accessoires sont ajoutés, comme des bidons, des cantines et une sacoche (Tamiya), une caisse en osier (Plus Model) et un pistolet-mitrailleur Thompson (Dragon).





équipages eux-mêmes furent parfois affectés à des bataillons de chars.

Un décor sans fioritures

Le décor est créé sur un petit plateau en bois à bord incliné (Cultura) que j'ai simplement retourné pour y installer un relief en carton plume et mousse isolante taillé au cutter et affiné par ponçage. Cette surface est ensuite recouverte d'un mélange de colle à carrelage (Castorama) et de pigments pour peinture murale (Libéron - terre d'ombre naturelle).

Le sol ainsi créé est ensuite recouvert de divers flocages d'herbes synthétiques GPP, puis des fougères issues de plantes naturelles sont repiquées une à une sur le décor. Enfin les deux conifères sont plantés sur le petit talus de l'arrière-plan. Ils sont superbement représentés et proviennent de la gamme de deux fabricants français : GPP, pour le plus grand (environ 21 cm) et SDD pour le plus petit (10 cm). □

Les figurines Nemrod

L'équipage est formé de trois figurines en résine du fabricant français Nemrod représentant des membres d'équipages de chars. Ceux-ci trouvent naturellement leur place sur le châssis de l'arme blindée, puisque les tenues des chasseteurs de chars étaient les mêmes que celles de

Ci-dessus, à gauche. Le canon de 47mm, excentré sur la gauche pour laisser la place au pointeur, était considéré comme une redoutable arme antichar. Al. By a su en reproduire les moindres détails avec finesse. Cette partie de l'engin restera particulièrement attractive une fois la maquette mise en place sur le décor.

Ci-dessus. La casemate blindée du poste de pilotage du premier modèle est reconnaissable à son toit plus couvrant, son pare-brise relevable et non abattable comme sur les versions « tardives », et son blindage sur le capot moteur qui protégeait le réservoir secondaire d'essence.

Ci-contre. Les pigments sont accumulés dans les recoins puis fixés avec de l'essence F infiltrée par capillarité.





1. Le décor est installé sur un petit plateau en bois que l'on a retourné. Les arbres sont mis en place temporairement sur les reliefs en mousse.

2. Les reliefs sont taillés dans de la mousse isolante et du carton plume, puis ponçés afin d'en adoucir les contours.

3 & 4. Le sol est formé d'un mélange de colle à carrelage et de pigments pour peinture murale.

5. Avant séchage complet, la surface du chemin forestier est travaillée afin de lui donner un aspect plus réaliste.

6. Les zones herbeuses sont traitées avec des produits synthétiques issus de la gamme GPP, quelques pousses naturelles séchées, ramassées en forêt, illustreront les fougères d'un sous-bois.





MARCEL, JUIN 1940

1/35

Figurine
Cadeau
d'abonnement STM
bimestriel,
saison 2007

Par Joaquin
GARCIA GAZQUEZ
Traduction :
Michèle GORIUS

Le milieu des années trente voit la motorisation de plus en plus poussée des armées européennes. Parallèlement à cette mécanisation, le besoin de tenues adéquates pour les troupes motorisées se fait évidemment ressentir car il fallait bien protéger les équipages des intempéries.

En effet, et assez paradoxalement (du moins pour ceux qui n'ont jamais fait leur service militaire dans l'arme blindée), les personnels passaient encore plus de temps à l'extérieur qu'à l'intérieur de leur engin, un constat qui reste d'ailleurs encore valable de nos jours.

De plus, pour des raisons financières évidentes, l'uniforme même des soldats ne pouvait souffrir d'être rapidement abîmé par la graisse, l'huile ou simplement déchirés lors des opérations de maintenance, etc. Il ne faut pas oublier qu'un char demande un entretien constant, gage de fiabilité et d'efficacité. Il fallait donc mettre à leur disposition des tenues à la fois solides et suffisamment confortables pour faciliter les mouvements lorsqu'ils manœuvraient leur monstre chenillé. ainsi, l'armée française peut être considérée comme une pionnière en la matière, puisque les équipages des blindés furent pourvus tenues à la fois solides, fonctionnelles et élégantes.



Votre figurine d'abonnement

Marcel, notre chasseur de chars en est la parfaite illustration. Cette figurine est une sculpture inédite puisqu'elle est exclusivement offerte comme cadeau d'abonnement à *SteelMasters*. Elle constitue en outre une plus value évidente pour l'heureux lecteur qui en aura fait le choix, puisqu'elle (parmi les deux proposées systématiquement en option) n'est pas en vente dans le commerce. Cette figurine est parfaitement moulée en résine; les moindres détails ont ici été retranscrits avec finesse par le sculpteur, Christophe Camilotte, qui s'est appuyé sur de solides références historiques; de plus, la tête de cette figurine lui confère beaucoup de caractère, autant de qualités qui sont une évidente invitation à la peinture, voire même une tentation... à laquelle je n'ai pu résister !

Une doc incontournable

En tant qu'Espagnol, je n'ai pas la prétention d'être un expert en uniforme de l'armée française. J'ai cependant eu l'ambition de peindre cette figurine avec le plus grand sérieux en me référant aux meilleures sources possibles en la matière, à savoir l'excellent article de Messieurs Patrick Wagner et François Vauvilliers, « *Les effets des Troupes Motorisées 1935-1940* » paru dans le n° 253 de *Militaria Magazine*.

Une rapide mais indispensable préparation

Comme toute pièce en résine et bien que le moulage de cette figurine soit irréprochable, on ne peut éviter une petite séance de préparation : séparation des carottes de moulage et, éventuellement, l'élimination d'une ou deux lignes de moulage au moyen d'un scalpel et d'une lime fine. Un léger badigeon de putty très dilué à l'acétone permettra également de déceler une éventuelle imperfection de moulage. Il suffit ensuite de laver soigneusement la figurine avec du liquide vaisselle afin d'assurer une adhérence parfaite à la couche d'apprêt grise qui va servir de « toile » à la mise en peinture.

Mes petits trucs

Pour ma part, et afin de m'assurer un bon confort lors de la peinture, j'ai pris l'habitude de fixer les pieds de la figurine au moyen d'une petite tige métallique enfoncée sur une rondelle de bois tendre. Je travaille impérativement avec des pinceaux parfaitement neufs et propres, leur marque et leur matière (poils de martre ou synthétiques) restant affaire de choix personnel.

Une fois la couche d'apprêt réalisée (un gris Vallejo en bombe, appliqué en un voile aussi fin qu'uni), et avant la mise en peinture, je prends une photo du sujet en utilisant une seule source de lumière dirigée verticalement, une bonne méthode pour, ensuite, réussir une peinture à effet zénithale.

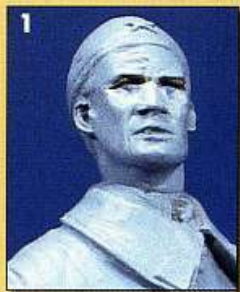
Maintenant, la suite en photos.

La tête : essentielle. Si vous ratez la tête et même si le reste est superbement peint, votre figurine sera une « cata ». C'est pourquoi je commence toujours par le visage qui donne tout son caractère au personnage.

Carnations, uniforme et pièces d'équipement ont été exclusivement peints aux acryliques Vallejo (Prince August). J'ai seulement nommé les couleurs de manière générale sans indiquer leur référence exacte, laissant à chacun le soin de composer sa propre palette : la peinture d'un blindé ou d'une figurine étant également une question d'initiative personnelle et non un perpétuel assistantat.

1. Les yeux sont le « centre » du visage. Évitez les yeux globuleux en les peignant en blanc pur, mais plutôt dans un ton plus clair que la chair (blanc avec une infime pointe d'écarlate), puis en les surlignant un léger trait foncé (marron et noir) puis en terminant par la pupille, une toute petite pointe de gris bleu.

2. La teinte chair de base : un mélange de marron et de terre mate, mais aussi de kaki, d'un peu de rouge, appliqué



en trois ou quatre fois sur le visage en revenant, par endroits, afin d'obtenir un fondu plutôt qu'une teinte vraiment unie.

3. Les éclaircies. Le mélange de base additionné d'une pointe de couleur claire (chair) est appliqué sur les parties saillantes, arête du nez, narines, menton, plis du front, etc. par glacis successifs et assez rapides. On augmente la densité des éclaircies en rajoutant un peu de blanc et uniquement sur les parties précitées les plus marquées par la lumière.

4. Ombrage des creux (menton, plis et rides d'expression, joues, oreille) par des pointes de la couleur de base assombrie avec du marron foncé, puis mélangé à une goutte d'écarlate pour le centre des joues.

5. On continue avec une teinte nettement plus foncée pour les cheveux, les pattes des tempes, les sourcils...

6 ... Puis on éclaircie en rajoutant un peu de marron en terminant avec une pointe d'ocre vert.

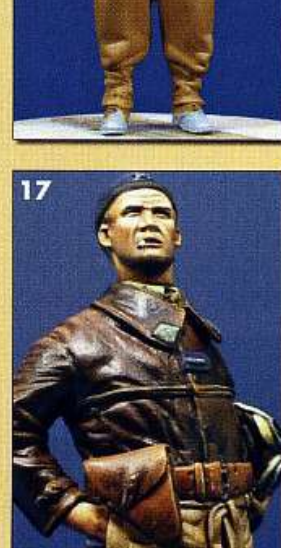
7. « Effet spécial » : la barbe. Même rasé de près, le « bleu » de la barbe reste présent. Il est reproduit par une pointe de noir additionné d'une infime goutte de diluant appliquée uniquement sur les maxillaires et la moustache, en évitant le menton et la partie centrale de la joue. On procède avec une infinie délicatesse pour éviter la barbe de deux ou trois jours.

8. On termine par les lèvres, surlignées au centre par un fin trait de marron foncé mélangé à une goutte d'écarlate avant d'éclaircir à nouveau la lèvre supérieure et inférieure avec la carnation de base de base additionnée d'un peu de chair et d'ocre clair.

La tenue du chasseur de char. La veste de cuir, le ceinturon, l'étui de pistolet, les brodequins. La texture du cuir de ces éléments est assez facile à obtenir, en procédant avec méthode et logique.

9. L'élégant veston de cuir havane est peint dans un mélange de noir satiné et de brun rouge. La texture du cuir est ainsi immédiatement obtenue.

10. Les éclaircies, épaules, pointes et pourtour du col, dessus des plis : base cuir précédente mélangée à diverses teintes voisines mais en allant toujours au fur et à mesure vers la plus claire (marron, beige rouge, orange jusqu'au saumon



sur les arêtes des plis, les pointes du col). On termine en intensifiant les creux avec une couleur sombre (bleu de Prusse foncé) au mélange « havane » de base.

11. La salopette en toile « cachou ». Une couleur très particulière reproduite ici grâce à un mélange de kaki et d'ocre vert en guise de base.

12. La belle sculpture des plis est un régal à peindre. On commence par les premières éclaircies (base + ocre jaune) ...

13 ... les ombres (creux des plis) en kaki.

14. ... Nouvelles éclaircies sur arêtes des plis en ajoutant un peu de jaune clair au mélange précédent. Le bérêt est peint en noir mat et éclairci par des pointes successives de gris bleu en allant vers le centre.

15. Ceinturon, étui de pistolet et brodequins en cuir fauve : brun rouge. Ombres : brun. Eclaircies très contrastées : marron, orange, saumon, pour terminer avec une pointe de chair. la grande sur la jambe du pantalon est reproduite en gris noir à main levée.

16. Casque : vert russe + goutte de vernis satiné + pointe de vert Luftwaffe. Eclaircies (sur le dessus) : vert russe + ocre vert. Micropeinture (éraflures) brun foncé.

17. Détails, détails... La « clope fumée au coin du bec », une petite tige d'étiré de carte plastique fixée à la commissure de la lèvre achève de donner tout son caractère à notre Marcel, un dur à qui on ne la fait pas. □





Ci-dessus.
« Sturmgeschütze Vor » ! Cette photo de propagande présente un StuG III, apparemment un Ausf. B. « Barbarossa » constitue réellement le baptême du feu de ce blindé qui n'a combattu qu'à petite échelle en France. A partir de 1941, il devient un auxiliaire indispensable de l'infanterie allemande. (DR).

LES CANONS D'ASSAUT

Juin-décembre 1941

Par Philippe NAUD



Le 22 juin 1941, les 3 300 chars regroupés dans 17 Panzer-Divisionen forment le fer de lance de l'invasion nazie de l'URSS. Mais, pour la première fois, l'armée allemande engage également en masse d'autres blindés, les Sturmgeschütze, destinés avant tout à l'appui de l'infanterie. Toutefois, ils restent peu nombreux et le Groupe d'Armées Nord, dont l'objectif principal n'est rien moins que la prise de Leningrad, en compte à peine 50.

Le Sturmgeschütze – « canon d'assaut », « StuG » – naît des expériences de la Grande Guerre. Les troupes

Ci-contre.
La hauteur relativement modeste du Sturmgeschütze apparaît assez nettement sur cette photographie. Elle constitue une des exigences du cahier des charges qui donne naissance à ce blindé. (DR).



Ci-dessus, à gauche.

En 1941, le blindage de 50 mm et le canon de 75 mm du Sturmgeschütz en font un adversaire très redoutable pour la plupart des blindés adverses. L'équipage de cet Ausf. B a cependant ajouté des chenilles sur l'avant de son véhicule. (DR).

Ci-dessus, à droite.

Une fois les positions frontalières emportées, plusieurs unités allemandes débouchent quasiment en terrain libre. Les divisions sont menées par des Vorausabteilungen, des « détachements avancés », très mobiles, qui intègrent des canons d'assaut, s'il y en a, ou des unités de Flak, comme ce semi-chenillé Sdkfz 10/4. (DR).

d'assaut de l'armée impériale allemande utilisent en effet avec succès des pièces d'artillerie, en général de 7,5 cm en tir direct contre les positions ennemies. Bien qu'allégées et relativement maniables, elles s'avèrent difficiles à déplacer, les attelages ne pouvant servir dans le no man's land, et demeurent dans tous les cas très vulné-



Ci-dessus.

Si les Panzer foncent vers l'est en évitant autant que faire se peut les résistances, les Sturmgeschütze, ici un Ausf. C ou D, soutiennent les fantassins qui réduisent les positions ennemies. Ils prouvent leur efficacité dès les premières heures de « Barbarossa ». (DR).

Ci-dessous.

Les BT soviétiques, que l'on voit ici, sont très vulnérables à toutes les armes antichars allemandes. L'importance numérique des forces blindées soviétiques fait que les Sturmgeschütze servent vite et souvent comme « Panzerjäger », quand ce rôle est pour eux, en théorie, secondaire ...

rables. Les nouvelles Wehrmacht mettent pourtant en œuvre de telles armes.

Or, en 1935, l'Oberst (colonel) von Manstein propose de développer un blindé chenillé armé d'un canon d'au moins 7,5 cm pour accomplir ces missions. Les dotations envisagées sont généreuses, avec un Abteilung de 18 pièces par division d'infanterie à l'automne 1940 ! Mais, les besoins des troupes blindées et les faibles cadences industrielles font que seule la StuG-Batterie 640 se trouve opérationnelle le 10 mai 1940. Attachée au régiment d'élite « Grossdeutschland », elle combat avec succès et la production démarre, profitant de la pause dans les

Ci-dessous.

Le District Militaire de la Baltique compte dans ses rangs certains des nouveaux T-34, KV-1 ou, comme ici, KV-2. Leur cuirasse frontale est quasiment à l'épreuve de toutes les armes des blindés allemands, y compris du 7,5 cm KwK L/24 du StuG III. (DR).

opérations terrestres à partir de l'été 1940. Six batteries autonomes et 18 Abteilungen voient ainsi le jour entre mai 1940 et janvier 1942.

Selon leur doctrine d'emploi, les Sturmgeschütze se présentent comme des matériels offensifs chargés d'éliminer les armes lourdes et les fortifications en soutien de l'infanterie. Ils n'ont pas de vocation antichars, sauf nécessité. D'une manière générale, une batterie soutient un régiment d'infanterie. En juin 1941, chacune compte, en théorie, sept StuG en trois pelotons à deux pièces, plus un pour le commandant, mais certaines n'obtiennent pas ce dernier. La plupart des StuG engagés en juin 1941 sont des modèles A à C, l'Ausf. D sortant d'usine à partir du mois de mai. Les autres véhicules consistent, entre autres, en semi-chenillés Sdkfz 250 ou Sdkfz 253 comme engins de commandement ou de ravitaillement en munitions mais, là aussi, les carences demeurent. Dans tous les cas, le 22 juin 1941, le HG Nord chargé de prendre Leningrad, à plus de 700 km, ne peut compter





Ci-dessus.
Un Sturmgeschütze au blindage renforcé du StuG-Abteilung 185 stationne dans une rue de Tallinn, en Estonie. La ville est défendue avec acharnement par l'Armée Rouge pour permettre le rembarquement du gros des troupes encerclées dans ce port. Les Baltes semblent ici bien accueillir les Allemands. (DR).

que sur le StuG-Abteilung 185 et cinq batteries autonomes – 659, 660, 665, 666 et 667. Les trois premières se trouvent en théorie placées sous les ordres de l'Abteilungstab z. b. V. 600, un état-major qui n'aura pas de réel commandement opérationnel. Les deux autres groupes d'armées bénéficient de bien plus de canons d'assaut ! Il est toutefois prévu que la division motorisée SS « Totenkopf » du Panzergruppe 4 reçoive sa propre batterie. Au final, le HG Nord aligne environ 50 Sturmgeschütze, des moyens à comparer aux quelque 600 Pan-



Ci-contre.

Ce Sturmgeschütze chargé de fantassins avance rapidement au milieu de nuages de poussière. On remarque le drapeau à croix gammée, indispensable, mais pas toujours suffisant, pour éviter une bavure de la Luftwaffe. (DR).

zer du Panzergruppe 4, fer de lance du HG Nord et, surtout, aux 1500 chars du District Militaire de la Baltique.

Batailles aux frontières

Dès les premières heures de « Barbarossa », certains « canons d'assaut » jouent déjà leur rôle dans l'appui de l'infanterie.

Ainsi, les engins de la StuG-Batterie 666 appuient les landser de l'Infanterie-Regiment 94 de la 32. Infanterie-Division de l'AOK.16 – 16e Armée. Une fois la frontière lituanienne franchie, la division et le reste du II. Armee-Korps doivent marcher sur Kaunas. Les premières difficultés ne proviennent pas tant des gardes-frontières du NKVD ou des fusiliers de la 188e Division mais plutôt du terrain. Il faut faire appel à des tracteurs semi-chenillés SdKfz 7 pour que les blindés s'extraient de la boue des marécages. A 10h, les premières positions fortifiées sont rencontrées et les canons d'assaut ouvrent le feu, brisant la résistance russe, pour, en fin de journée, se trouver en pointe. Au milieu de la nuit, la 2e section se paie même le luxe d'attaquer et de détruire, sans pertes, une batterie d'obusiers de 122 mm.

La StuG-Batterie 667 connaît également son baptême du feu ce 22 juin. Elle opère un peu plus au nord, en appui de la 30.ID, sur le flanc droit du LVI. Panzerkorps. La première opposition provient d'un régiment de la 5e Division de Fusiliers. Là aussi, la progression est rapide et la batterie de canons d'assaut marche en tête de la division au sein du Vorausabteilung – détachement avancé, construit autour du groupe de reconnaissance et du groupe anti-char, et en partie motorisé.

D'une manière générale, les autres batteries connaissent des engagements similaires, brisant rapidement les résistances initiales. La StuG-Batterie 660 mène ainsi la 121.ID vers Kaunas, atteinte le 25, mais aux mains des nationalistes lituanais dès le 23 !

Quant au StuG-Abt. 185, il combat au sein de l'AOK.18, à l'aile gauche du HG Nord et progresse dans la direction générale de Siauliai, puis de Riga, capitale de la Lettonie. La 21.ID, renforcée, entre autres par le StuG-Abt.185, est en tête. Malgré une résistance initiale tenace de la 90e Division de Fusiliers, la division allemande progresse rapidement sur le flanc gauche de la 1. Panzerdivision, les StuG arrosant généreusement d'obus la moindre résistance ! L'AOK.18 suit à travers la Lituanie.

Bref, une fois la frontière franchie, les troupes allemandes s'élancent vers l'est.

Drang nach Osten

L'Armée Rouge, bien que surprise, s'efforce de réagir et des combats acharnés éclatent.

Les Sturmgeschütze ne participent pas directement à la bataille de Rasiëiniai qui, du 23 au 25 juin, oppose les Panzer du XXXI.AK (mot.) au 3e Corps Mécanisé. Les nombreux T-34, KV-1 et KV-2 malmènent leurs adversaires avant de succomber, parfois tous simplement en panne d'essence ! Le commandement du HG Nord s'inquiète de ces développements. Car les armes antichars allemandes existantes attestent aussi leurs limites, y compris les nouveaux PaK 38 de 5 cm. Il faut mobiliser des pièces d'artillerie et, surtout, les fameux « 88 » antiaériens, pour arrêter les chars lourds soviétiques. Les tubes de 5 cm L/42 des PzKpfw III s'avèrent, eux, carrément impuissants face aux blindages frontaux des KV et T-34. Les 7,5 cm L/24 des PzKpfw IV et des StuG, bien qu'insuffisants, se montrent un peu plus efficaces. Bref, ces

Ci-contre.

Le T-26, ici un Modèle 1937, est fréquemment rencontré par les troupes allemandes lors de « Barbarossa ». Il s'agit du char léger le plus important numériquement dans l'Armée Rouge en 1941. (DR).

engins d'appui, pour lesquels la lutte antichar est en théorie secondaire, deviennent, nécessité faisant loi, un des meilleurs remparts de l'armée allemande face aux blindés ennemis.

Ainsi, dès le 24 juin, le StuG-Abt. 185 détruit ses premiers chars adverses mais sans encore devoir affronter T-34 et KV. La 21.ID mène toujours une véritable « charge ». Le 26, l'avant-garde ne capture pas moins de 40 avions russes intacts sur l'aérodrome de Siauliai. Aussitôt, un Kampfgruppe – KG – est mis sur pied pour atteindre Riga dans la foulée, avec un bataillon d'infanterie et le groupe de reconnaissance de la 21.ID, un bataillon d'artillerie lourde motorisée, une batterie de FlaK et le StuG-Abt. 185. Dans la matinée du 29, le KG atteint Riga et entre dans la ville défendue par la 22^e Division du NKVD, renforcée par quelques unités de fusiliers et des milices ouvrières. Les Russes ont déjà fort à faire, harcelés par des francs-tireurs lituaniens. La 3^e Batterie du StuG-Abt. 185, menée par l'Oberleutnant Geissler, neutralise des pièces antichars et antiaériennes tirant depuis la rive orientale de la Dūna. Quatre StuG franchissent ensuite le pont, accompagnés de quelques fantassins et sapeurs, juste avant que les Russes ne le fassent sauter ! Les assaillants, acculés au fleuve, sont alors violemment contre-attaqués et les quatre blindés détruits par des obus antichars ou des charges explosives. Il semble que seuls quatre membres d'équipage, dont Geissler, et trois fantassins réussissent à regagner l'autre rive²... Bref, il faut attendre la nuit du 1^{er} juillet et le repli des défenseurs, pour que des renforts traversent la Dūna en canot et s'assurent de Riga.

Ailleurs, les opérations suivent un rythme toujours soutenu et parfois tout aussi acharné. La StuG-Batterie 666 accompagne toujours la 32.ID. Le 28, intégrée au Vorausabteilung, elle anéantit près de 40 camions, quatre canons et une auto blindée BA-20. Un peu plus tard dans la journée, elle reprend seule une batterie allemande d'obusiers de 15 cm, pour mener ensuite une contre-attaque, détruire des dizaines de véhicules ennemis et emporter à son tour une batterie adverse ! Elle aurait terminé la journée en prenant part à une action obligeant un détachement russe à se replier sous le feu de sa propre artillerie ! Le 2 juillet, la batterie n'a toutefois plus que cinq StuG opérationnels.

Mais les envahisseurs entrent sur le sol russe à proprement parler et se heurtent aux défenses de la ligne « Staline ». Le 9 juillet, la StuG-Batterie 666 accompagne la 32.ID. Les fantassins marquant le pas à 200 m des fortifications ennemies, les blindés arrivent à la rescousse. Ils négocient avec succès sous le feu un gué boueux et parviennent en première ligne. Leurs tirs neutralisent les défenseurs et permettent aux fantassins d'avancer. Le 1^{er} Zug brise ensuite la contre-attaque de deux compagnies de fusiliers. Pour la StuG-Batterie 667, le véritable baptême du feu se produit le 8 juillet quand elle appuie le SS-Totenkopf-Infanterie-Rgt.3 qui veut s'emparer de la ville de Sebesch, au cœur de la région fortifiée du même nom. Les Sturmgeschütze, à nouveau dans un rôle qui correspond parfaitement à leur doctrine d'emploi, neutralisent plusieurs bunkers par des tirs dans les embrasures. L'affaire s'avère cependant difficile pour la « Totenkopf » qui met près d'une semaine à briser la résistance dans le secteur, subissant pour la première fois les contre-attaques de lourds KV-2. Le Gruppenführer Eicke est blessé quand son véhicule roule sur une mine et il faut dissoudre un régiment de sa division³.

Malgré cette résistance parfois tenace, l'issue de la campagne paraît favorable aux armées du Reich.

Premiers contretemps

En effet, en deux semaines, le HG Nord a couvert 450 km des 700 qui le sépare de Leningrad, forçant la ligne « Staline ».

L'Armée Rouge dresse en hâte une nouvelle position défensive entre Narva, Louga et le lac Ilmen pour protéger les approches de la « ville de Pierre et de Lénine ». Le Panzergruppe 4 doit percer cette « ligne de Louga »,

Les opérations du HG Nord, juin-décembre 1941



couverte à l'est par l'AOK.16. Mais, le 14 juillet, sept divisions soviétiques encerclent la 8^e Panzerdivision autour de la ville de Soltsy. Plusieurs jours sont nécessaires pour lever la menace et relancer l'offensive. Il faut d'abord se garder à l'est. L'AOK.16 avance difficilement, malgré le soutien de plusieurs batteries de Sturmgeschütze. D'ailleurs, le chef de la StuG-Batterie 665, l'Oberleutnant Speyerer, est tué près du lac Ilmen. La StuG-Batterie 666, elle, accompagne la 121.ID et, d'abord, comme de bien entendu, son VA. Le 16 juillet, elle prend deux ponts par surprise et détruit trois canons. Le lendemain, l'ennemi contre-attaque en vain. Les Allemands repoussent les Russes jusqu'à un village fortifié où un obus de 76,2 mm touche de plein fouet un Sturmgeschütze, sans toutefois exploser. Les jours suivants, la batterie épaulé l'infanterie dans sa lente avance vers l'est. Les positions de la 27^e Armée sont défendues avec acharnement, mais sans succès, et les StuG éliminent plusieurs pièces d'artillerie et tubes antichars de 45 mm. Cependant, au soir du 19, la batterie déplore son premier tué et, le lendemain, la menace des snipers fait son apparition. Le 24, la StuG-Batterie 666 intègre le VA du II.AK qui mène la marche vers Kholm. Le 31, le détachement tente de bloquer la retraite russe à l'est de la localité mais les défenseurs d'un village fortifié tiennent un temps les StuG en respect avec des bouteilles incendiaires. Toutefois, le 6 août,

(suite p. 44)

BIBLIOGRAPHIE

- DOYLE H. & JENTZ T., *Stug III assault gun 1940-42*, Osprey, 1996.
- GLANTZ D., *The Battle for Leningrad 1941-1944*, Kansas University Press, 2002.
- HAUPT W., *Army Group North*, Schiffer, 1997.
- KUROWSKI F., *Sturmgeschütze vor I*, J.J. Fedorowicz, 1999.

Ci-dessous. Deux des Panzerdivisionen engagées en septembre dans l'avance « finale » sur Leningrad, la 8^e Panzer et la 12^e Panzer, utilisent des PzKpfw 38(t), comme celui-ci. Il s'agit probablement d'un engin de commandement, la mitrailleuse de caisse étant absente. Fiable et négociant assez bien la boue, ce char a toutefois un armement et un blindage insuffisants. (DF).



LE STUG III,

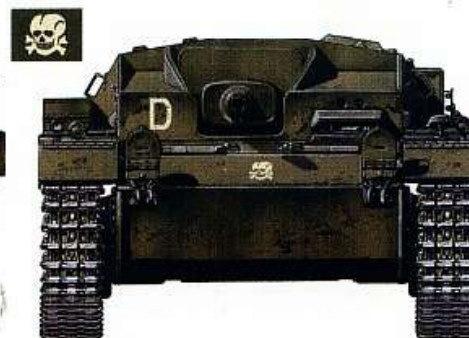
Ci-contre.
StuG III ausf.B. Bat. 640, 16Kp.
IR.Gros Deutschland France,
Stonne, mai 1940



Ci-dessous.
StuG III ausf.B StuG Abt. 191. Balkans, avril 1941



Ci-contre.
StuG III ausf.G
de la 16. Pz. Div.
Italie 1944.



Ci-dessus et de face.
StuG III ausf.D. 3.SS.Totenkopf StuG Bat D. Front de l'Est, octobre 1941.



Ci-dessus.
StuG III ausf.D. 3.SS.Totenkopf StuG Bat D. Front de l'Est, Hiver 1941-43.

Ci-dessous.
StuG III ausf.F8. StuG Abt 203.
Printemps 1942.



Ci-contre.
StuG III ausf.G.
StuG Abt.189.
(78 Sturm. Div.)
Radowarje 1944.



III, 1941-1945



 203



Ci-dessus.
StuG III ausf.F8. 2.Bat de l'Abt 201.
Oberwachtmeister Kochanowski. Front de l'Est, octobre 1942.



Ci-contre.
StuG III ausf.G. Stug Abt. 228
Front de l'est 1943-1944.



Ci-contre.
StuG III ausf.G. PzKp. Fkl 316.
Normandie 1944.



Ci-dessous.
StuG III ausf.G. de la StuG. Brig. 202. Stab.
Front de l'Est 1944-1945.





Ci-dessus.
Les canons russes se montrent rapidement les adversaires les plus redoutables des Sturmgeschütze, à l'instar de ce 45 mm antiaérien. Ils sont en général bien mieux camouflés que sur cette photo de propagande ... (DR).

l'AOK.16 tient une ligne allant de Staraya Roussa, au sud du lac Ilmen, à Velikiye Louki, où le HG Nord donne la main au HG Mitte.

Sur les rives de la Baltique, en Estonie, l'AOK.18 poursuit également sur sa lancée, à un rythme moins rapide, faute de moyens, seules quatre divisions faisant face à la 8^e Armée soviétique. Le 22 juillet, la 61.ID, fortement renforcée, entre autres par le StuG-Abt.185, marche vers la rive nord du lac Peïpous et Narva. Le 27, elle réussit à encercler un groupement soviétique à l'ouest du lac. A nouveau, les Sturmgeschütze jouent un rôle crucial et la 1.Batterie intègre un VA. Elle se heurte pourtant à forte partie sous la forme d'une batterie de canons antiaériens lourds de 76, 2 mm ou 85 mm dont la destruction coûte un StuG. Mais, une semaine plus tard, l'Estonie est presque entièrement aux mains des Allemands. Quant à la 3.Batterie, elle part en hâte vers l'ouest pour accélérer la prise du port de Reval/Tallinn où le 10^e Corps de Fusiliers embarque sous les bombes de la Luftwaffe, dans un véritable « Dunkerque soviétique ». Le 28 août, la ville tombe alors que l'AOK.18 aborde les défenses de Narva, avec l'appui des autres engins du StuG-Abt.185.

A ce moment, la ligne de la Louga est déjà percée.

Du lac Ilmen aux portes de Leningrad

Car, pendant que les Pays Baltes sont difficilement conquis, le Panzergruppe 4 se prépare, enfin, à entamer les défenses de la ligne de Louga en liaison avec l'AOK.16.

En effet, le XXVIII.AK doit s'emparer de Novgorod, au nord du lac Ilmen, pour couvrir l'avance des Panzer vers Leningrad. La contre-offensive soviétique à Soltsy a fait perdre trois semaines au HG Nord qui reçoit cependant quelques renforts. Bref, le 5 août, la StuG-Batterie 666 est rappelée en hâte auprès du XXVIII.AK, soit à environ 400 km de sa position. Le 8, réduite à trois Sturmgeschütze opérationnels, elle se voit adjointe deux engins de la StuG-Batterie 659 aux ordres du Lieutenant Bielefeld pour constituer un « 1.Zug ». Or, parallèlement, les Russes planifient une nouvelle contre-attaque près de Staraya Roussia pour perturber les plans allemands.

Entre le 8 et le 10 août, les deux actions débutent quasi simultanément. Les StuG-Batterie 659 et 666 prennent part à l'avance sur Novgorod. Le 10, après une attaque aérienne massive, la progression débute face à la résistance acharnée de la 48^e Armée. La StuG-Batterie 666 se voit attachée à l'IR.45 de la 21.ID, sur un terrain boisé et marécageux, peu propice aux manœuvres des blindés. L'Obergefreiter – caporal-chef – Weber aurait accompli un véritable exploit lors de ces combats, en abattant à la mitrailleuse un avion soviétique attaquant les Sturmgeschütze⁴ ! Mais le climat se dégrade et des pluies violentes transforment les pistes en bourbiers. Bref, la StuG-Batterie 666 ne peut pas participer, le 16, à la prise de Novgorod par la 21.ID et la 3.ID. Cependant, elle repart aussitôt avec la 21.ID vers le nord pour emporter le nœud ferroviaire de Choudovo, moins la section du Lieutenant Bielefeld rendue à la StuG-Batterie 659. Mais, même diminuée, la StuG-Batterie 666 joue à plein son rôle dans les jours suivants, détruisant plusieurs positions fortifiées. Choudovo tombe le 20 août. Mais ces succès masquent difficilement l'usure des assaillants.

En outre, l'offensive russe contre Staraya Roussia crée initialement des inquiétudes. Des renforts, telle la StuG-Batterie 660, sont hâtivement dirigés vers l'est. Mais la percée de la 34^e Armée se transforme en piège et, le 22, les deux divisions motorisées du LVI.PzKps, dont la SS « Totenkopf », encerclent une partie des Soviétiques. Cet échec facilite aussi l'attaque de la ligne de la Louga qui débute le 11 août. La StuG-Batterie 667 accompagne les landser du XXVIII.AK au nord-ouest de la ville. Si les défenseurs de la 18^e Armée luttent avec acharnement, les canons d'assaut détruisent méthodiquement bunkers, canons et chars. Les Sturmgeschütze auraient brisé huit contre-attaques consécutives ! Quant à la StuG-Batterie 666, deux de ses sections combattent aux côtés de la 18.ID (mot.) qui avance sur Leningrad⁵. Enfin, l'AOK.18 pousse toujours en avant sur le flanc gauche. Le StuG-Abteilung 185, rejoint par sa 3.Batterie après la prise de Tallinn, demeure bien évidemment en pointe. La 8^e Armée retraite depuis Narva et se trouve bientôt cernée dans



Ci-contre.
Cette vue d'un Ausf. B montre une des faiblesses du StuG, l'absence d'armement secondaire. Parfois, une MG 34 sur bipied est montée sur la superstructure et servie par un fantassin ou un membre d'équipage. (DR).

une poche autour de la forteresse côtière d'Oranienbaum avec quelques divisions en lambeaux. Début septembre, Leningrad semble perdue. Les défenseurs continuent à reculer et, le 8, le XXIX.AK (mot.) atteint Schüsselbourg et la rive sud du lac Ladoga, coupant une partie des accès à la métropole.

Le coup de grâce semble proche.

Le HG Nord s'immobilise

En fait, il apparaît rapidement que le HG Nord n'ira pas beaucoup plus loin ...

Tout d'abord, Hitler décide de réduire Leningrad par la faim, en renforçant l'étreinte du HG Nord, et non en la prenant d'assaut. En outre, Staline envoie Joukov prendre en main la défense de la ville. Par des mesures énergiques, voire brutales, il rétablit la confiance parmi les combattants et la population. Si les Allemands marquent encore quelques points, à l'instar de la 1. Panzer qui capture, le 17 septembre, le terminus des tramways, à 12 km du centre-ville, la crise est passée. Ainsi, la 121.ID met trois jours, du 12 au 15 septembre, à s'emparer de Sloutsk, au sud de Leningrad, avec le soutien de la StuG-Batterie 667. A nouveau, les canons d'assaut jouent un rôle essentiel comme antichars ! L'Oberleutnant Lutzow mène brillamment sa batterie qui doit pourtant être retirée des opérations pour, enfin, se reposer quelques jours⁶. En outre, les combattants de la 55^e Armée se replient pour se rétablir sur une nouvelle ligne de défense. A l'ouest, l'AOK.18, avec l'appui du StuG-Abt.185, isole définitivement les défenseurs d'Oranienbaum mais sans pouvoir les réduire. Enfin, à l'est, Joukov lance très tôt des attaques pour percer l'étroit corridor que les Allemands tiennent au sud du lac Ladoga.

Le HG Nord perd dans le même temps une partie de ses moyens blindés au profit du HG Mitte qui cherche à prendre Moscou avant l'arrivée de l'hiver. La StuG-Batterie 660 est également allouée au HG Mitte, mais la division « Totenkopf » perçoit enfin sa batterie propre. D'une manière générale, à partir de la fin septembre, les Sturmgeschütze du HG Nord servent dans des missions défensives, généralement pour parer aux attaques de blindés russes. Début décembre, l'Oberwachmeister Kirchner de la StuG-Batterie 667, revendique la destruction de 30 chars russes depuis le début de l'automne, dont plusieurs T-34⁷. Il ne semble pas que des batteries de Sturmgeschütze aient vu le feu lors de l'offensive sur Tikhvine, lancée en octobre pour renforcer l'étreinte sur Leningrad. Cependant, à l'occasion, elles participent à des opérations limitées mais difficiles.

Ainsi, le 9 octobre, la 12.ID de l'AOK.16 attaque les positions de la 27^e Armée au sud-est de Staraya Rous-



Ci-dessus.
Ce StuG a atteint le bout de la route. Les pertes en matériel restent supportables jusqu'au début de l'automne mais, à l'instar des autres forces allemandes, les unités de canons d'assaut souffrent énormément de la boue puis du début de l'hiver.
(DR).

sia, avec le soutien de plusieurs blindés de la StuG-Batterie 666. Malgré le terrain boueux et boisé, plusieurs bunkers sont détruits. Cependant, un StuG se voit immobilisé par une mine et un autre détruit par une charge explosive placée devant une barricade. Le 17, trois StuG appuient le III./IR 27 dans le même secteur. Ils liquident des nids de mitrailleuses mais perdent deux des leurs, à nouveau victimes de mines, plus un ravitailleur de munitions Sdkfz 252. Le feu de l'artillerie ennemie interdit toute récupération des deux Sturmgeschütze qui tombent aux mains des Russes⁸. La batterie quitte le front quelques jours plus tard avec seulement trois canons d'assaut ... Les autres unités sont dans un état similaire. Le 10 décembre, le StuG-Abt.185 ne possède plus que cinq engins à peu près opérationnels ...

Car, si l'automne est difficile, l'arrivée de l'hiver l'est encore davantage. L'échec de l'offensive sur Moscou, la reprise de Tikhvine par l'Armée Rouge et la formation de la poche de Demiansk, début janvier 1942, constituent, pour le HG Nord, autant de signes que « Barbarossa » se clôt sur un échec cuisant.

Les Sturmgeschütze ont prouvé tant leur efficacité dans leur rôle traditionnel que leurs qualités comme Panzerjäger. Le StuG-Abt.185 revendique près de 300 canons et 100 blindés capturés ou détruits entre le 22 juin et le 31 décembre en échange de la perte de seulement neuf StuG ! Au final, il n'en reste pas moins que les canons d'assaut du HG Nord, trop peu nombreux, n'ont pas influencé de façon significative le cours des opérations. □

Ci-dessous.
Le général Hiver est arrivé ... les StuG vont se révéler encore plus indispensables, la neige gênant particulièrement le déplacement des armes tractées. Leurs chenilles étroites constituent néanmoins un handicap.
(DR).



1. Le Panzergruppe 4 est également le plus faible des quatre engagés dans « Barbarossa ».

2. Geissler reçoit la Ritterkreuz - RK - le 21 août pour son courage lors des combats de Riga.

3. Il faut remarquer que les SS affrontent principalement des unités de communistes estoniens et lettons qui combattent avec acharnement. Tous les Baltes n'accueillent visiblement pas avec enthousiasme les Allemands ...

4. Weber est décoré de la Croix de Fer de 1^{re} classe pour son exploit.

5. La division fait partie, avec la 20.ID (mot.) et la 12.Panzer, du XXXIX.AK (mot.), envoyé par le HG Mitte pour relancer l'offensive vers Leningrad.

6. Lutzow reçoit la RK en novembre 1941 pour sa conduite à Sloutsk.

7. Kirchner reçoit la RK en mars 1942.

8. Nous ignorons si ces blindés ont pu être remis en état car l'Armée Rouge a utilisé de nombreux StuG. Voir à ce sujet le HS SteelMasters n° 8 « Panzer sous l'étoile rouge ».



SUR LA ROUTE DE DEMIANSK

1/48

StuG III Ausf. B
Tamiya
Accessoires
Aber, Adalbertus,
Hauler, Gaso. Line, Part
Figurine
Gaso. Line, Mlg Pro-
ductions

L'échec devant la ville de Pierre et de Lénine (Leningrad) et la défaite de la Wehrmacht devant Moscou, vont clore « Barbarossa » de manière

dramatique pour les Allemands. Même les exploits réalisés par les StuG III, de l'été à l'hiver 1941, ne sauraient masquer cet impitoyable constat.

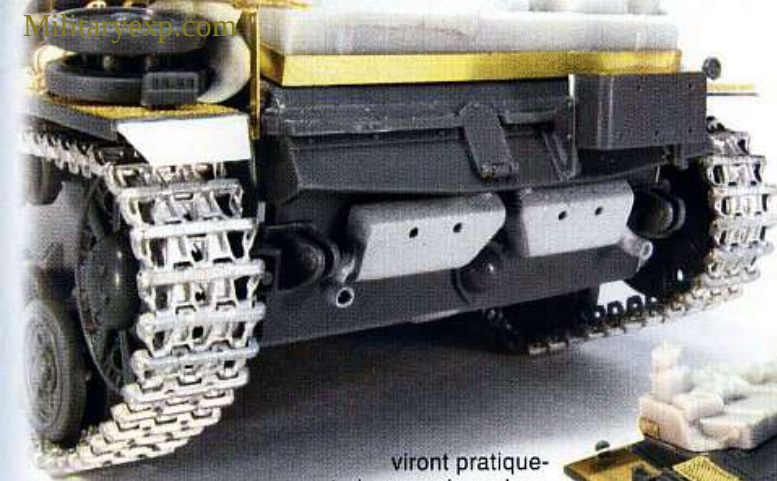
Par **Sven FRISCH**
Traduction : **Michèle GORIUS**

Ci-dessus et ci-contre.
Une livrée hivernale blanche est vraiment idéale pour le maquettiste, débutant ou non, désireux de « donner de la pêche » à son modèle, tant le vieillissement et l'usure peuvent varier suivant le cas, les goûts ou, plus simplement encore, la photo d'archives que l'on prend comme référence, les teintes devenant alors beaucoup plus faciles à interpréter.

Parmi les divisions d'élite qui souffriront le plus durant cette première phase de la campagne à l'est, la division



motorisée SS
« Totenkopf » ne recevra sa propre batterie de Sturmgeschütze qu'à la fin septembre 1941, date à partir de laquelle ces engins ne ser-



viront pratiquement plus que dans des missions défensives car, après le désastre de l'été, les blindés soviétiques deviennent plus menaçants. Avec l'arrivée de l'hiver, les équipages des StuG III de la « Totenkopf » ne soupçonnent pas qu'ils vont bientôt être enfermés dans la poche de Demiansk...

Un StuG III et un max d'accessoires !



Jusqu'à présent, j'ai toujours essayé d'éviter de trop utiliser les multiples sets d'accessoires ou d'amélioration proposés au maquettiste pour le détaillage de ses modèles. Pourtant, cette fois-ci, j'ai délibérément décidé, de mettre à profit ces accessoires pour à la fois hyperdétailler et agrémenter la maquette du StuG III Ausf. B de Tamiya qui, au départ, constitue déjà une base excellente. L'autre rai-

son pour laquelle j'ai également fait appel à ces sets, et en particulier à ceux en photodécoupe, réside dans le fait que Tamiya a curieusement la fâcheuse habitude de mouler les outils du lot de bord dans la masse (vraisemblablement parce que, au départ, les blindés de la gamme au 1/48 sont aussi destinés à être vendus montés/peints).

Ci-contre,
Les silencieux d'échappements ne sont pas des accessoires en résine comme pourrait le faire croire leur couleur gris clair, ils ont tout simplement été texturés par un léger badigeon de Mr Surfacier. On remarquera la forme particulière des extrémités des garde-boue reproduites en carte plastique.



Ci-contre,
Après avoir arasé les garde-boue en plastique ceux en photodécoupe (Hauler réf. HLX 48006) sont collés par-dessus. Certains outils non moulés dans la masse sont alors collés et munis de fixations Aber (réf. 48A02). Les pièces en photodécoupe plus

foncée sont de la marque Part (réf. P48-005). A l'arrière,

les impedimenta sont un set en résine Adalbertus (réf 48503). Les grilles d'aération sont celles du set Hauler (réf.HLX48004).

Du 1/16 au 1/48 !

Ceci entraînant cela, les garde-boue du kit sont remplacés par d'autres en photodécoupe de chez Hauler afin de repositionner ensuite les outils en question sans problème; ils sont alors munis de fixations en photodécoupe Aber qui, autant l'avouer tout de suite, ne sont pas aisées à manier à cette échelle, mais le réalisme en résultant vaut bien, au final, le sacrifice d'un peu de patience. L'autre particularité de ce modèle est qu'il a été réalisé pour une figurine et non le contraire. La figurine en

Ci-contre,
Notre StuG III a chaussé des chenilles en métal Friulmodel, la célèbre marque italienne ayant désormais plusieurs références dans sa gamme au 1/48. comme d'habitude chez Friulmodel, la boîte contient suffisamment de patins surnuméraires pour créer, comme ici, un maillon supplémentaire qui supporte deux galets de recharge. Le canon en métal provient de chez Armorscale (réf. 48006)



1. Le modèle est unifié en l'apprêtant avec un voile de Mr Surfacier...

2. ...Puis il reçoit sa teinte de base gris Panzer, les transferts à sec Mig Productions sont apposés à ce stade.

3. Le camouflage blanc est appliqué en veillant à laisser transparaître des zones gris panzer.

4. Un aspect légèrement satiné est apporté par un voile de vernis XF-21 mat mélangé à un peu vernis brillant X-22.

5. Un filtre « tout prêt » est appliqué sur tout le modèle afin d'atténuer le blanc du camouflage.



6. Micropeinture. Les éraflures et usures de surface sont reproduites à main levée avec les couleurs à l'huile de la gamme Abteilung.

7. La patine est complétée de trainées appliquées à sec avec des pigments Mig Productions.

8. Les flancs du châssis sont copieusement empoussiérés aux pigments Mig fixés à l'essence F. Après séchage, la boue humide est reproduite en appliquant un peu de brun mélangé à du vernis brillant.



Ci-contre et ci-dessous.

A l'arrière, les divers éléments du set Adalbertus sont peints séparément. Ils ajoutent une note de couleurs et au contraste sur cette partie du char.

questionest le buste d'un tankiste allemand Mig Productions associé



l'engin par rapport à son châssis et son train de roulement très encrassés par la boue, tout en m'ap-

pliquant à reproduire une usure et un vieillissement de sa livrée sur les superstructures, le bric à brac conséquent emporté sur la plage arrière apportant une touche finale de couleur au modèle.

Je vous laisse donc découvrir les principales phases de la mise en couleur de la maquette par le biais des photos, en espérant qu'elles vous aideront et vous stimuleront à votre tour pour peindre votre StuG III en hiver.



à une tête Gaso Line. J'en ai confié la peinture à mon ami Robert Doepp qui s'est gentiment prêté au jeu puisque, d'habitude, son échelle de prédilection est le ... 1/16. Je le remercie donc d'avoir accepté le défi de peindre une figurine au Quarter Scale, preuve que le maquettisme n'est pas nécessairement qu'une incessante querelle de chapelle.

Général Hiver

Même avant que je ne concrétise le montage du kit Tamiya, j'avais déjà une idée de sa livrée, un badigeon blanc assez délavé. Cette couleur, (le blanc) me permettrait de contraster

Ci-dessus.
La figurine est constituée d'un corps Mig Productions et d'une tête Gaso. Line; tous deux représentant des tankistes de la Wehrmacht les insignes ont été changés pour représenter un chef de char de la Waffen SS. Elle est exclusivement peinte aux huiles sur une couche d'apprêt grise (acrylique Tamiya).



SdKfz 252 du StuG. Abt. 191, 3. Batterie.



Planche en couleurs de Jean Restayn. © SteelMasters - Histoire & Collections 2008



1/35

Land Wasser Schlepper
Bronco Model
(réf. CB-35015)
Figurines
Dragon, Hornet

Par José BRITO
Traduction :
Michèle GORIUS

Ci-dessus.
Bien que les photos d'archives disponibles montrent le LWS évoluant la plupart du temps sur route, ou lors d'exercices de débarquement, nous avons choisi de mettre en scène la superbe maquette Bronco Model de manière plus dynamique et franchement guerrière. Le mastodonte fut en effet utilisé, durant l'été 1941, lors de la phase initiale de l'invasion de l'URSS sur le sud du front.

« D-DAY » EN RUSSIE

Parmi tous les engins de l'arsenal allemand du début de guerre, le Land Wasser Schlepper se distingue par son étrange silhouette. C'est en 1936 que le haut commandement allemand décida de doter la Wehrmacht d'un engin de débarquement à capacités amphibies.

Le LWS avec un équipage de trois hommes était prévu transporter 20 fantassins à une vitesse de 35 km/h sur route et de 12 km/h sur l'eau. L'engin pouvait en outre tracter une remorque de 18 tonnes pouvant transporter un semi-chenillé SdKfz 9, par exemple.

Envahir la Grande Bretagne

Lors des préparatifs de l'opération « Seelöwe » (invasion de la Grande Bretagne), sept LWS de présérie subirent des essais intensifs qui s'avérèrent décevants, l'engin ne pouvant effectuer des manœuvres de débarquement que par mer calme. Le projet du LWS allait pratiquement prendre fin avec l'annulation de « Seelöwe ». Le LWS allait encore faire l'objet de divers essais en Afrique du Nord où Rommel projeta un moment d'utiliser le LWS pour débarquer des troupes derrière les lignes britanniques dans le cadre de l'opération Venezia. A cette occasion plusieurs exercices de débarquement furent dirigés par le Kampfgruppe Hecker qui regroupait alors des éléments italo-allemands, en l'occurrence des fusiliers marins du bataillon

San Marco épaulés par des hommes du Lehr Regiment « Brandenburg » 800 et de la Pionier Landungs Kompanie 778. Après avoir été attaquée par la RAF dans la nuit du 25 au 26 mai 1942 et à la suite d'une série d'ordres et de contre-ordres, la tentative de débarquement fut finalement annulée le 29 mai.

Le LWS connut cependant une brève carrière opérationnelle en URSS quand il fut utilisé pour le franchissement de coupures d'eau au sud du front de l'est lors de la phase initiale de Barbarossa, on le retrouvera également plus tard en Croatie, puisqu'en date du mois de juillet 1942, sept LWS avaient été construits et utilisés en opérations. Pour de plus amples informations concernant ce véhicule si atypique nous vous recommandons l'article que Rodolphe Roussille consacre au LWS dans le prochain numéro de Tank Zone (TKZ n°2).

La maquette Bronco

Parmi les innombrables engins de la Deuxième Guerre mondiale qui méritaient de faire l'objet d'une maquet-



te, le LWS s'est longuement fait attendre puisque, jusqu'à présent, il n'avait été reproduit au 1/35 que par Mini Art dont le modèle en résine était aussi onéreux que difficile à se procurer. On ne peut donc que se réjouir que Bronco soit le premier fabricant à éditer cet engin en injecté. Leur LWS représente un engin de milieu de production, un kit très complet dont les nombreuses pièces sont regroupées sur sept grappes de plastique (dont une de plastique transparent), la coque et la superstructure étant deux pièces distinctes ce qui facilite grandement le montage. Les pièces les plus fines sont représentées sous forme d'une planche de photodécoupe tandis que les chenilles sont formées de patins individuels à assembler. Pour ma part, je n'ai pas rencontré de problème particulier lors du montage de cette belle maquette joliment détaillée, seul l'assemblage du train de roulement fonctionnel demandant un certain doigté pour, au final, un résultat qui

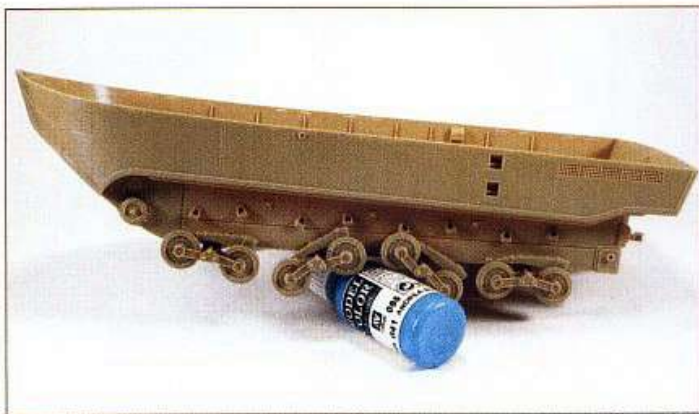


récompense largement la patience investie. Si, comme moi, vous suivez attentivement les 19 phases du montage décrites dans la notice claire et concise, nul doute que vous obtiendrez à votre tour un modèle qui se caractérise par sa taille et son originalité.

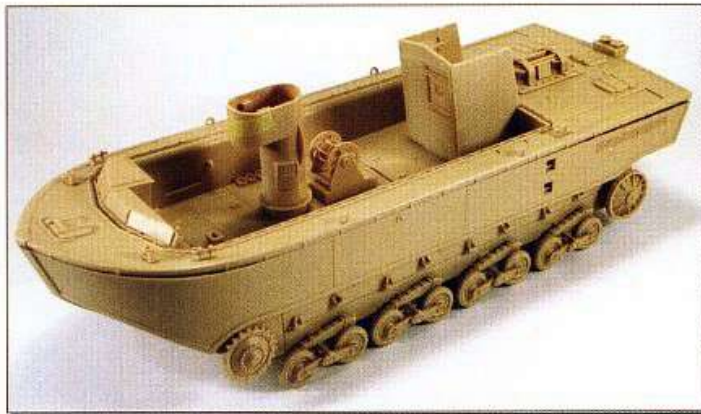
Vous remarquerez que les photos prises lors du montage et après peinture s'attardent sur l'intérieur de l'engin, où les détails sont assez nombreux même bien que devenant quasi invisibles, une fois le modèle complètement assemblé. Le LWS étant un véhicule dont la documentation est assez peu répandue, je vous recommande la lecture du prochain numéro de *Tank Zone*, dans lequel vous pourrez découvrir un article très complet que Rodolphe Roussille consacre au LWS, article accompagné de nombreuses photos de qualité, en particulier celles montrant les détails internes de l'engin dont le poste de pilotage.

Ci-dessus et ci-dessous. Bien que dépourvu de tout armement, l'intérêt du LWS reste entier pour les aficionados de matériels allemands et on ne peut que se réjouir du choix anticonformiste de Bronco Model, première marque de plastique injecté à avoir édité cet engin au 1/35. Comme quoi, avec un peu d'imagination, Panzer ne rime pas obligatoirement avec Tigre ou Panther...



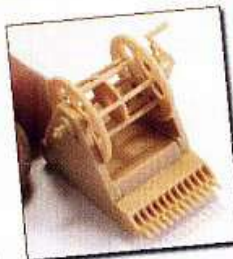


Ci-dessus.
Une photo qui pourrait se passer de légendes... Bref, le train de roulement du LWS de Bronco est fonctionnel.



Ci-dessus et ci-contre.
Le modèle Bronco se distingue par un très bon ajustage des différentes pièces qui le composent, comme le montrent ces photos du LWS en cours de construction. Pour les besoins des dites photos, les différents éléments ne sont pas encore collés et tiennent par simple assemblage.

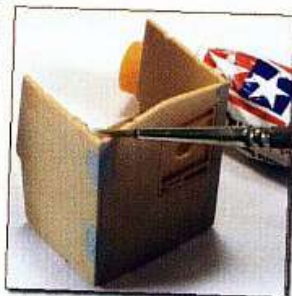
Ci-contre, en insert.
Un peu de mastic a été nécessaire au bon alignement des trois parois du kiosque menant au compartiment moteur.



Cordage fait maison

Pour clore le chapitre montage que, de toute façon, vous pourrez suivre presque pas à pas par le biais des photos, je me contenterai de pointer le seul « défaut » du kit Bronco : l'absence des cordages entourant la coque du LWS et qui, à l'avant,

se terminaient par une sorte de gros entre-las de corde faisant office de pare-chocs. Histoire de rappeler la vocation maritime du LWS, j'ai donc reproduit ces cordages avec de la cordelette fine car, habitant au bord de l'océan, il m'a suffi d'observer les nombreux bateaux de pêche ancrés au petit port de la ville où je réside. Le reste fut affaire de patience pour tresser et mettre en forme ces cordages qui, une fois bien tendus, furent fixés avec de la colle blanche diluée à l'eau. De cette manière et avec un peu de doigté, il est assez facile de leur conserver suffisamment de souplesse et de solidité pour les positionner autour de la maquette tout en les fixant au fur et à mesure par de petits points de cyano.



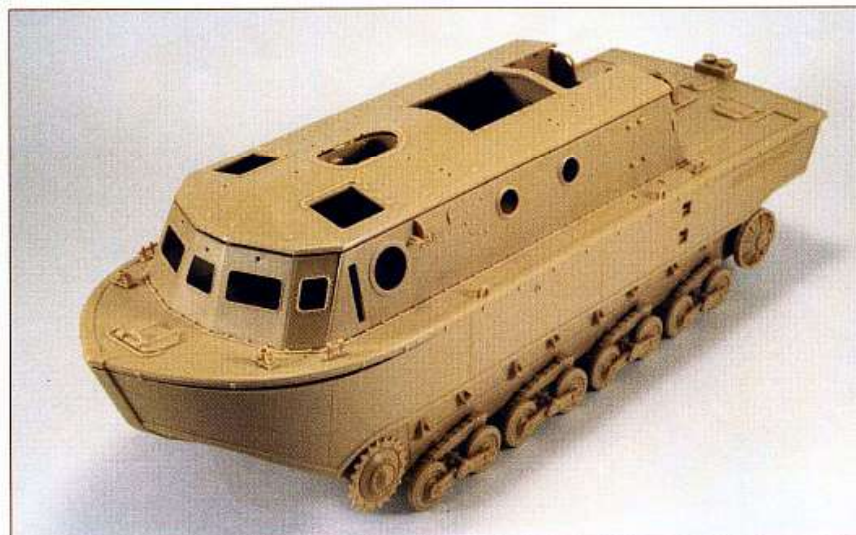
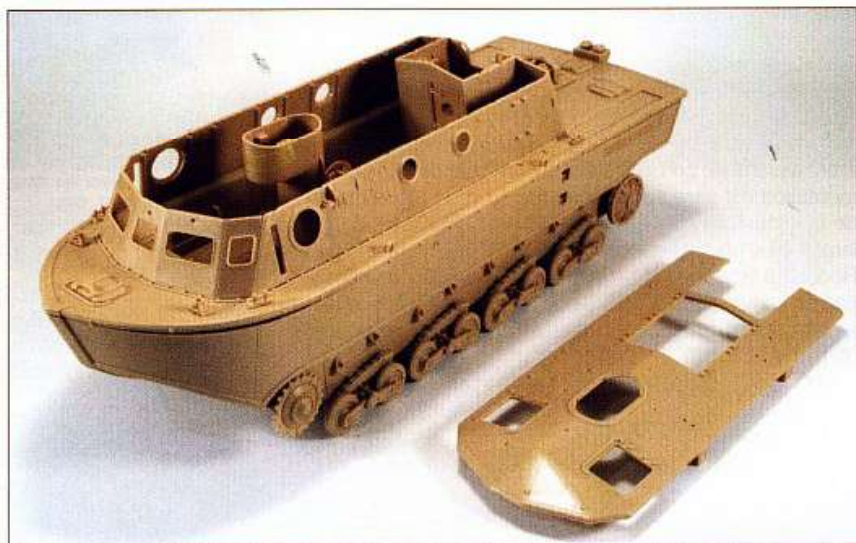
Des centaines d'éraflures !

Une fois assemblé, le LWS n'est pas, c'est le moins que l'on puisse dire, un petit modèle et sa mise en peinture, bien que ne mettant que deux couleurs principales en oeuvre (le gris panzer et le blanc) requiert une bonne dose de patience au moment de la patine et du vieillissement. De plus, notre engin étant amphibie, il est comme tous les « bateaux » soumis à une usure plus intense de la peinture. En conséquence, et si vous voulez conférer un aspect vraiment réaliste à votre modèle, vous devrez, comme moi, consacrer une bonne journée pour reproduire les innombrables éraflures et autres usures de surface apparentes sur les larges surfaces du LWS ou sur le blanc du poste de pilotage, des trappes, etc. Une fois encore, je vous renvoie, pour plus de détails et une meilleure appréhension, aux photos légendées de la mise peinture du modèle.

Un LWS en action durant « Barbarossa »

Côté décoration, trois possibilités nous sont également proposées (de même que le choix de deux versions) ce qui élargit quelque peu l'éventail des mises en scènes envisagées. J'ai ainsi préféré représenter un LWS en opérations « quelque part sur le front de l'Est » en juillet 1941, alors qu'un LWS vient de franchir une coupure d'eau et que le groupe de fantassins qu'il transporte se déploie

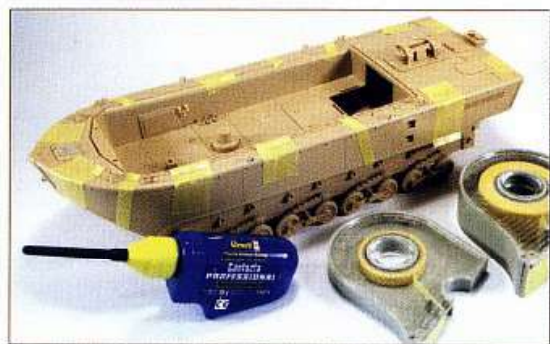
Ci-contre.
L'avantage pour le maquettiste est évident, puisqu'il pourra ainsi décomposer la maquette en sous ensembles qui lui faciliteront grandement la mise en peinture.





Ci-dessus et ci-contre.

Confection du cordage faisant office de pare-chocs autour de la coque. Les brins d'une cordelette fine sont noués et le nœud solidement fixé à la cyano. Il suffit alors de torsader la longueur de cordelette (9 brins de 1 m de long, tout de même !). Après collage de la partie supérieure de la coque, on enduit le cordage de colle blanche très diluée et on le met en forme sur le pourtour du LWS en le maintenant avec des morceaux de bande adhésive. Après séchage complet de la colle blanche, le cordage restera en forme et sera repositionné après confection du « garde-boue » avant...



pour repartir à l'assaut. Pour cela, j'ai eu recours aux figurines Dragon de la boîte « German Infantry, Ukraine, summer 1943 » (réf. 6153) afin de représenter les fantassins, le chef d'engin étant, quant à lui, également issu d'une autre boîte Dragon, en l'occurrence celle intitulée « Achtung- Jabo ! » Panzer crew, France 1944 (réf. 6191).



Le choix des figurines dicté par la mise en scène

Outre le fait que les figurines Dragon représentent un excellent compromis qualité/prix, mon choix est aussi affaire de cohérence. Je préfère en effet, dans la mesure du possible, utiliser des figurines provenant d'une même source plutôt que de mélanger des personnages venant de marques différentes, et donc de sculpteurs différents, question de cohérence de style, voire même de taille. Le seul point faible, à mon sens, que je trouve aux figurines Dragon est le manque d'expression de leurs visages, aussi une tête (celle du chef d'engin) a été remplacée par une tête Hornet ou Warriors, têtes qui garnissent copieusement ma boîte à rabiot de... sorte que je suis incapable de me souvenir des références exactes !



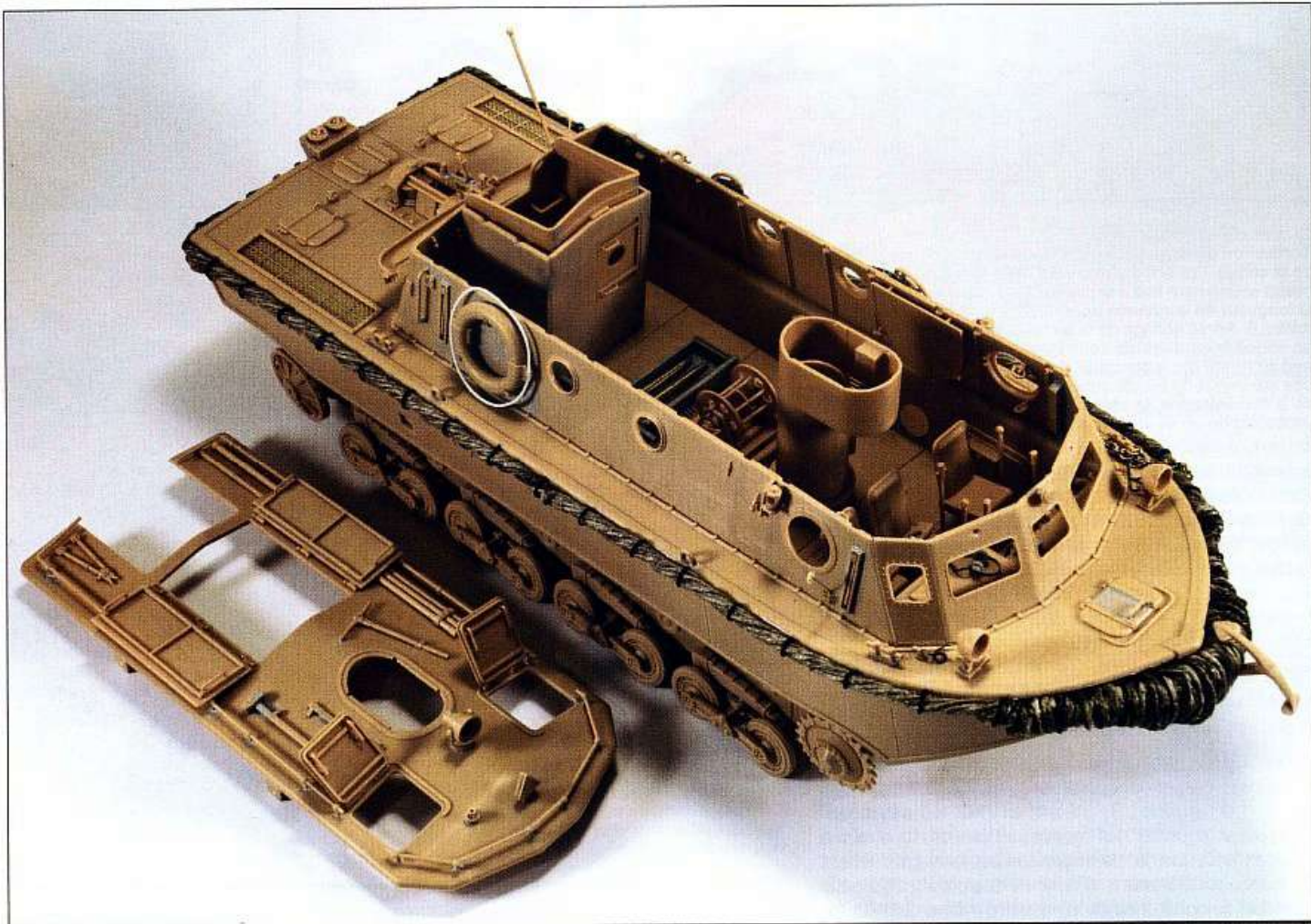
Bientôt des figurines U Model pour vos LWS

Il est bon de signaler qu'au moment où mon modèle était pratiquement terminé, j'ai reçu les toutes nouvelles figurines éditées spécialement pour la sortie de la maquette du LWS par l'artisan français U Models. Les person-

Ci-contre.

Bien que nécessitant une longueur de ficelle moins importante, le « garde-boue » avant est plus fastidieux à réaliser car il faut enrouler les brins autour d'une portion de cordage... chaque brin étant d'une longueur différente et décroissante au fur et à mesure que l'on avance dans le processus. Une fois la forme requise atteinte, il suffit de découper avec soin le surplus de cordelette et de fixer à la colle blanche. On repositionne alors le cordage précédemment en le collant avec des petites pointes de cyano, avant de relier le tout par avec du fil noir à intervalles réguliers. Fastidieux certes, mais le gain de réalisme est la récompense d'un peu de patience.

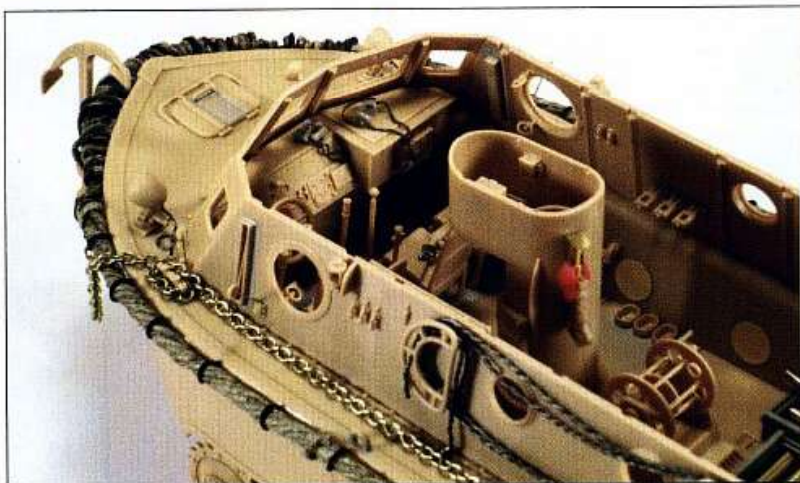


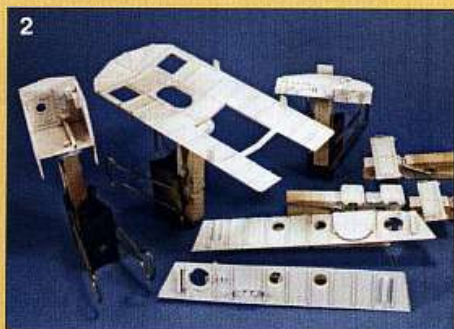
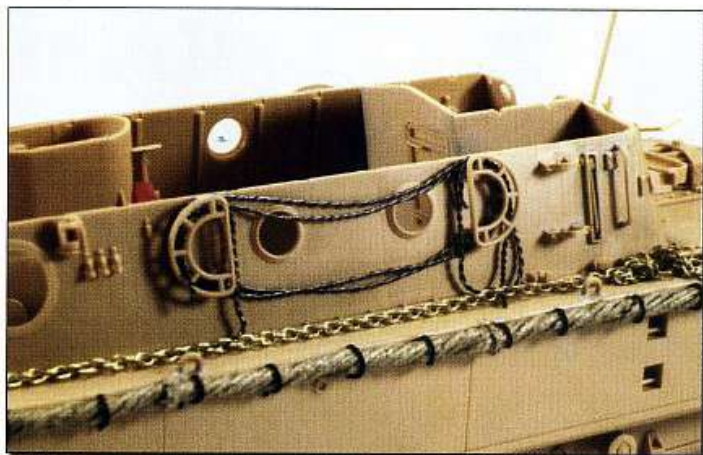


nages en question concernent essentiellement des membres d'équipages équipés de bouées de sauvetage; c'est avec regret que j'ai dû les écarter afin de respecter les impératifs de bouclage du magazine. De plus, leurs poses comme leurs équipements auraient nécessité une mise en scène totalement différente de celle que j'avais prévue. Vous aurez cependant l'opportunité de les découvrir dans les pages nouveautés de ce numéro et les revoir dans un avenir relativement proche dans le cadre d'un autre article dédié au LWS.

Mais revenons aux figurines Dragon et leur mise en peinture. Personnellement j'avoue ne pas me préoccuper d'une technique particulière, me contentant de peindre mes figurines comme je le sens. Je procède donc de manière très classique en les recouvrant d'une couche d'apprêt Flat Flesh Tamiya XF-15 appliquée en plusieurs voiles très fins fin de ne perdre aucun des superbes détails de la sculpture. Quant à la mise en couleurs proprement

(suite p. 67)





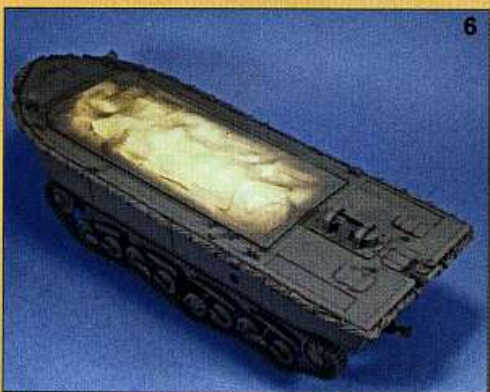
1. Toute la baignoire interne est peinte en blanc.

2. De même que les faces internes des éléments formant la cabine.

3. Le train de roulement équipé de chenilles. L'effet de fléchissement est très convaincant.

4. Toute la partie interne est masquée, de même que les faces externes de la cabine.

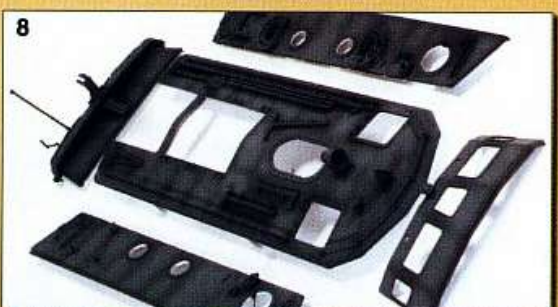
5. Le Dark Grey XF-24 Tamiya sert à la fois de couche d'apprêt et de couleur de base.

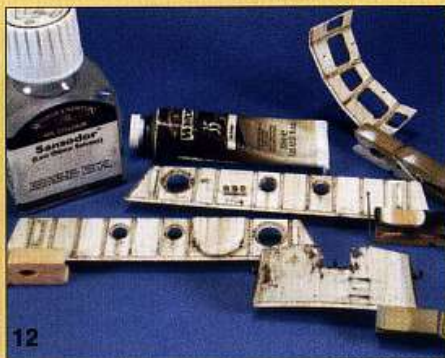


6. La peinture est répartie en fines voiles afin de ne perdre aucun des détails très finement gravés par Bronco, en particulier la multitude de rivets de la coque.

7 & 8. Les lignes de structure sont soulignées par un fil brun noir qui rehausse les rivets tout en donnant de la profondeur au modèle.

9 & 10. Le modèle est à nouveau rassemblé en entier, histoire de vérifier les derniers ajustages et les éventuels défauts encore décelables à ce stade. La prochaine étape : patine et vieillissement.





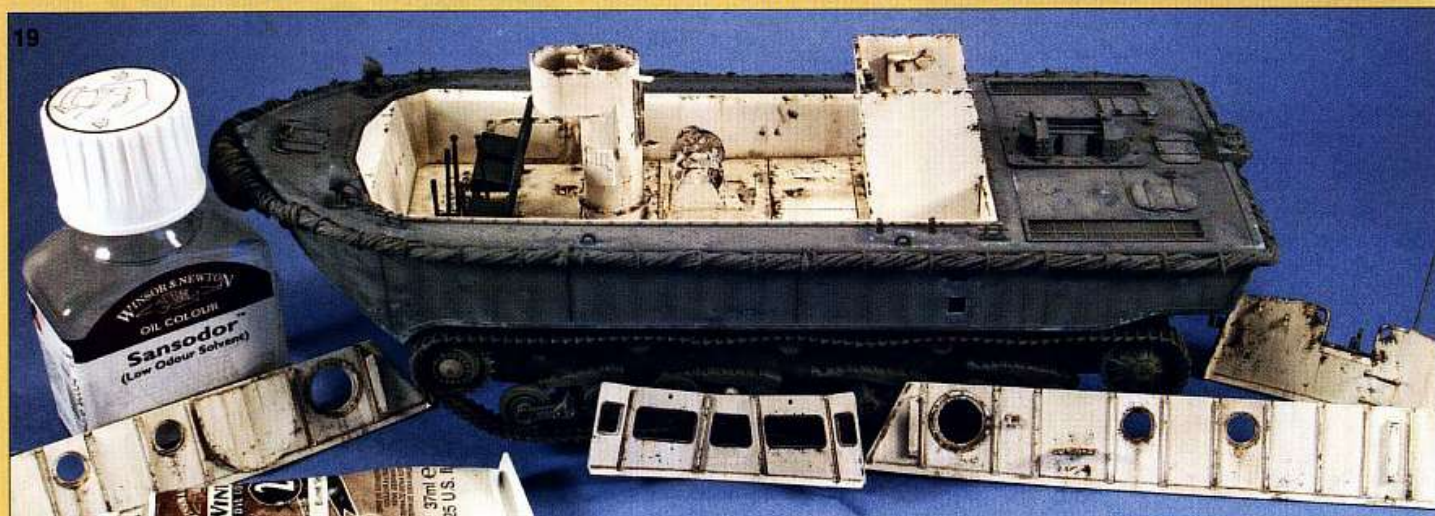
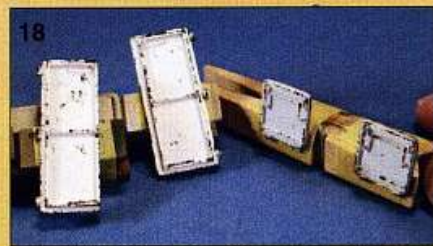
11. Micropeinture de l'intérieur de la cabine, les écaillures les plus importantes sont reproduites en brun très foncé.

12. Comme sur les faces internes des parois où les écaillures sont plus petites, question d'échelle et de proportions.

13. Les parties transparentes des hublots sont masquées avant de peindre leur pourtour en blanc.

14 à 18. Le travail de micropeinture va ainsi se poursuivre en toute aisance sur chacun des sous-ensembles qui rejoindront ensuite leurs emplacements respectifs où ils seront définitivement collés...

19. Vue d'ensemble des parties internes en fin de patine. Seules deux couleurs sont utilisées; en les mélangeant à des degrés divers on obtient une grande variété de nuances. En conséquence, on peut reproduire toutes sortes d'usures de surface, des écaillures les plus profondes au plus superficielles, traces et trainées de rouille, jus pour rehausser détails et lignes de structure, etc.



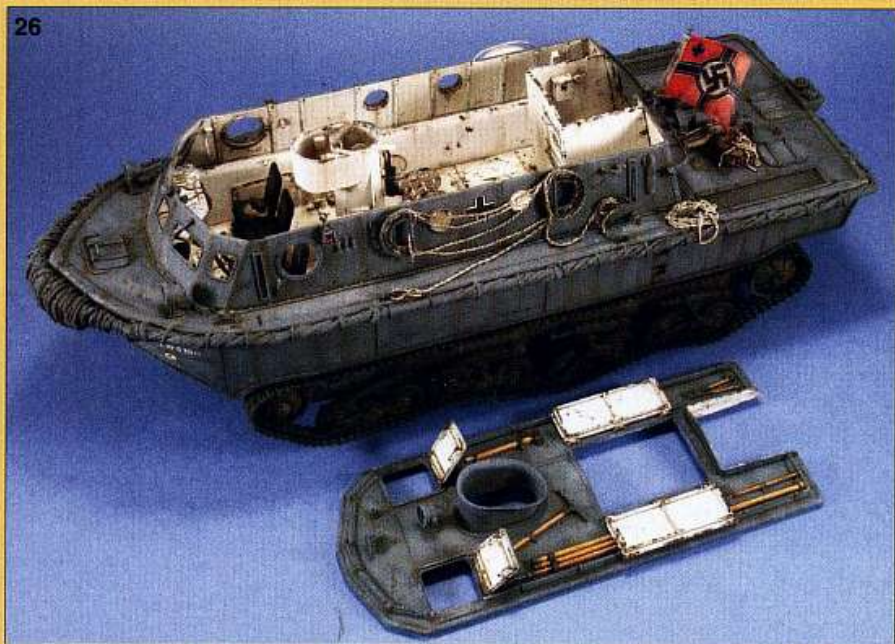
20 & 21. Gros plan du tableau de bord et des autres éléments du poste de conduite après leur mise en place définitive. Le tableau de bord et ses diverses consoles, le volant et les petits accessoires sont peints séparément.





22. Les décals sont apposés avec l'aide des produits assouplissants et fixateurs Microsol.

23. Toute la partie externe (coque, superstructure et cabine) est patinée par des écaillures (German Luftwaffe Blue) reproduites sur le gris de base. Par la suite, diverses couleurs à l'huile assez voisines viendront compléter ce premier effet de patine. Quitte à rabâcher, rappelons que ces diverses éraflures varieront en grosseur comme en intensité suivant les endroits plus ou moins exposés à l'usure, simple question de logique.



24. Les deux faces du drapeau sont collées sur une fine bande de feuille de plomb qu'il suffira ensuite de replier et de mettre en forme pour imiter les plis.

25. Les petits accessoires sont eux aussi peints à part, puis patinés avec le même soin que le reste du modèle.

26. Sur le toit, une fois les parties bois du lot de bord peintes, la délivrance et la récupération sont au rendez-vous ... il n'y a plus qu'à !

dite, elle consiste à peindre les uniformes, armes et équipements aux acryliques de la gamme Prince August, seules les carnations (visages et mains) étant colorées exclusivement aux huiles.

modèle, petite base

Avant de vous renvoyer au « step by step » relatif à conception du décor et amplement illustré par les photos, je tenais juste à rappeler ma conception personnelle en matière de diorama ou de saynète. Je choisis toujours une base représentant un certain volume

Ci-dessous.

La conception intelligente du kit Bronco Model se reflète sur le LWS peint et patiné dont les larges surfaces sont un plaisir à peindre comme à patiner, les détails internes restant assez visibles via les larges trappes du toit laissées ouvertes à dessin, mais aussi pour plus de dynamisme.

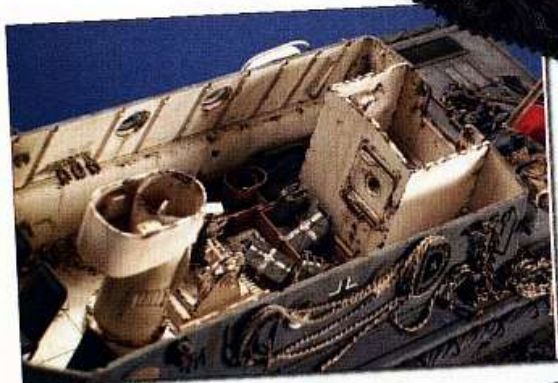
au niveau du socle de façon à donner toute sa valeur au modèle, tout en suggérant une action plutôt de la décrire avec force accessoires ou bâtiments.

Dans le cadre de cette réalisation, notre LWS est ainsi capté juste après qu'il eut franchi une coupure d'eau alors qu'il entame, à pleine puissance, la remontée d'une rive escarpée et encombrée de maigres obstacles en bois, vestiges d'une position fortifiée soviétique... □





Ci-dessus et ci-contre.
Débutant ou cador trouveront le même plaisir à assembler cette maquette qui, à n'en pas douter, terminera sur les premières marches du podium comme la maquette de l'année pour tous les aficionados de matériel allemand Seconde Guerre mondiale.



Ci-dessus et ci-contre.

Le « tracteur sur terre et sur mer » sous tous les angles. Malgré la complexité apparente de notre LWS une fois peint et patiné, il convient de rappeler qu'à l'exception du cordage qui est une création personnelle, nous sommes ici en présence d'un modèle monté « straight from the box », ce qui en dit long sur l'excellence de la superbe maquette Bronco Model.



Ci-dessous

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, une autre surprise de taille (elle aussi !) devrait voir le jour dans les prochaines semaines et complètera idéalement le LWS, nous aurons l'occasion d'en reparler bientôt...





1. La saynète se compose d'une base en bois, et d'un coffrage en carte plastique rempli de mousse isolante dont les derniers morceaux taillés au cutter reproduisent le dénivelé du terrain.

2. On vérifie la composition en plaçant le LWS sur le relief ainsi créé, le train de roulement est alors collé en respectant son articulation. De petites lattes de bois sont fixées dans la mousse et fixées à la colle blanche.

3. Enduit de rebouchage, eau, sable à volière, peinture et on mélange !

4. On commence à étaler le mélange entre les creux du relief à l'aide d'un pinceau de taille moyenne...

5. ...On continue sur toute l'étendue du terrain.

6. On marque l'emplacement des figurines et on positionne le modèle pour une dernière vérification de son assise sur le terrain.



7. Après séchage complet du mélange, le terrain est patiné par brossages à sec successifs de diverses nuances de brun de marron et de couleur terre, du plus foncé au plus clair.

8. On rehausse les divers détails du décor (planches de bois) et du terrain en variant encore les teintes (huiles et acryliques), toujours appliquées par brossages répétés.

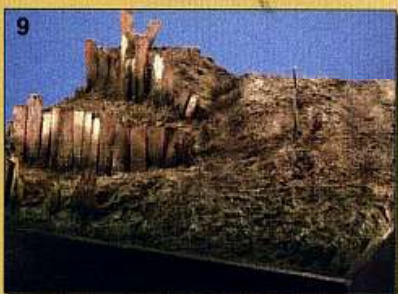
9. Le résultat final, on notera qu'aucune herbe synthétique n'a été utilisée laissant ainsi suggérer une rive aux bords vaseux.

10. Le modèle est collé à son emplacement. De la boue, le même mélange utilisé pour le terrain mais additionné d'un peu de vernis brillant, va être appliqué sur les chenilles, le train de roulement et le bas de caisse jusqu'à présent épargnés.

11. L'effet d'humidité est probant...

12. Il est accentué par de l'eau figurée par quelques couches de Still Water 26230, un gel acrylique Vallejo qui devient solide en séchant tout en restant translucide.

13. Une dernière observation des alentours, la machine et les hommes vont reprendre leur progression en terrain ennemi.





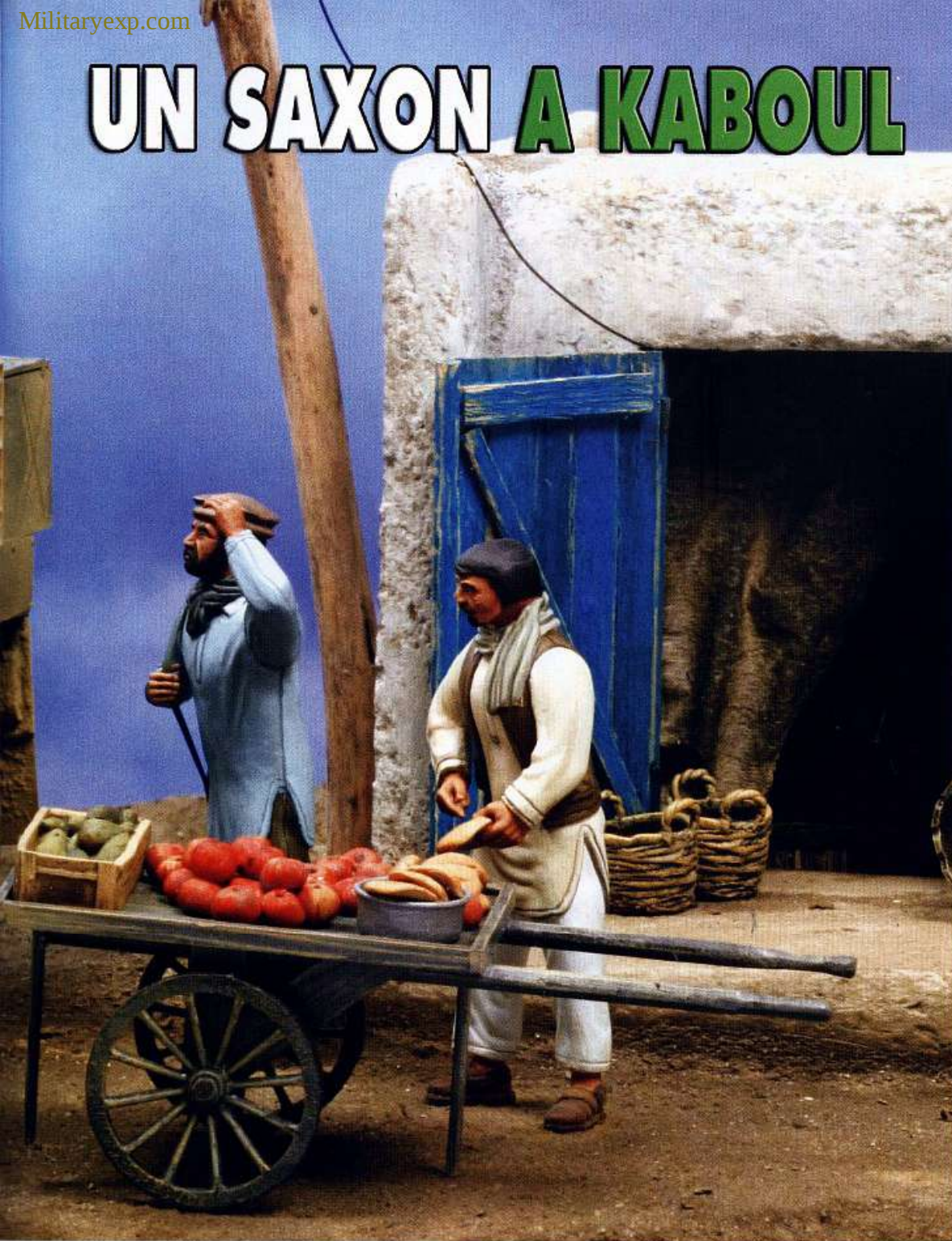
Introduit dans l'armée britannique en 1984, le blindé transport de troupes Saxon est aujourd'hui déployé en grand nombre et fait partie de l'équipement standard de l'armée du Royaume-Uni dans tous ses engagements, notamment à l'étranger, à l'instar de notre VAB national.

Par Frédéric ASTIER

Ci-contre.
Divers éléments de la boîte à rabiot fourniront un univers tout indiqué pour donner vie à ce coin de rue afghane.

UN SAXON A KABOUL

Ci-contre et en bas de page.
Les décorations sont succinctes sur les Saxon employés en Afghanistan. Certaines photos montrent des engins circulant sans les marquages ISAF, tandis que sur d'autres ceux-ci sont tronqués, par souci de discrétion ou manque de temps ? Les civils afghans issus d'une boîte de figurines ICM sont un peu statiques mais apportent un surcroît de dynamisme à la mise en scène. Les figurines Blast Models trouvent parfaitement leur place dans les trappes du Saxon. Les uniformes sont peints conformément aux photos d'actualité.



Ci-dessus.
Un tas de bois de chauffage est installé à l'arrière de l'échoppe.

Bien que la version transport de troupes soit la variante la plus courante, certains engins sont également employés dans divers rôles (ambulance, engin de dépannage, engin de commandement, etc.). Sur la version standard, l'équipage du Saxon est formé de deux hommes et il peut emporter huit fantassins.

Notre mise en scène prend place en 2006 à Kaboul, lors d'une patrouille blindée anglaise dans les rues, quasi médiévales à bien des égards, de la capitale afghane.

La seule maquette du Saxon au 1/35

Accurate Armour est le seul fabricant à proposer une fidèle reproduction en résine de cet engin blindé au 1/35. L'aspect général est de bonne facture, même si quelques éléments sont entachés de microbulles toujours délicates à supprimer. En outre, les carottes d'injection sont souvent assez volumineuses et donc assez fastidieuses à éliminer. L'ensemble des pièces en résine gris perle est assorti d'une planche de photodécoupe regroupant les pièces les plus fines comme les poignées des trappes d'accès,

les plaques d'immatriculation (surdimensionnées et donc inutilisables !), les bavettes de garde-boue, ainsi que le panier situé sur le toit de l'engin et destiné à l'export des effets personnels et autres équipements secondaires.

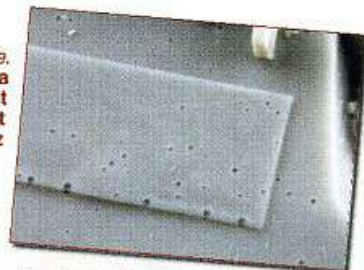
Après une bonne journée de préparation et de rebouchage des microbulles présentes en grand nombre sur l'avant de l'engin, la maquette est prête au montage.

Avant l'assemblage, notons que l'intérieur est suffisamment bien détaillé pour offrir la possibilité d'une mise en situation avec toutes les trappes et les portières ouvertes, celles-ci étant d'ailleurs proposées séparément dans la boîte. Si le montage ne pose pas de problèmes majeurs, il faudra néanmoins colmater au mas-





Ci-contre.
La partie avant de la
maquette est
malheureusement, et
comme souvent chez
l'artisan
écossais,
constellée de
microbulles
qu'il



faudra impérativement
reboucher avant montage.

Ci-dessous.
Avec du mastic on parvient tant bien
que mal à faire disparaître
les microbulles sans trop nuire aux
détails les plus fins.



*Ci-dessus et
en bas de page.*
La maquette Accurate
Armour reproduit très
fidèlement les lignes typiques de ce
transport de troupe à la silhouette
« so british ». Malgré les microbulles et les
joints à combler, le montage est relativement
aisé et permet de reproduire cet engin à l'attrait
quasi « exotique ».

Ci-contre.
Un coupe câble est disposé sur le toit
du Saxon. Il est réalisé avec des profilés
Evergreen (carte plastique).

tic les joints entre certaines par-
ties de la maquette,
l'ajustage n'étant pas
toujours parfait.

Petites améliorations à la portée

de tous

Cependant, le modèle ne demande pas
d'améliorations particulières démontrant ain-
si que la maquette Accurate Armour consti-
tue, suivant la formule consacrée, une base
très saine. Seuls les phares ont été arasés
puis leur logement refait avec de la feuille d'alu-
minium, ce dernier recevra une lentille en résine
après la mise en peinture générale. Nous avons ensui-
te simplement ajouté quelques éléments absents de la
boîte afin de répondre aux exigences de notre mise
en scène. Ainsi, des pots lance fumigènes
sont créés en styrène et ins-

taillés sur le blindage frontal, et une antenne gaba-
rit est mise en place sur le garde-boue avant
gauche. Finalement, un coupe câble est position-
né sur le toit, à l'avant gauche. A l'arrière, les sup-
ports de jerrycan sont reproduits avec des
bandelettes de carte plas-



Ci-dessus.
On remarquera (en blanc)
les ajouts consentis pour aboutir à une version du Saxon
opérant en Afghanistan. Les pièces en laiton fournies
dans la boîte apportent un surcroît de finesse
appréciable à la maquette de base.



Ci-contre.
Toutes les trappes d'accès à bord sont fournies
séparément permettant ainsi d'installer facilement
des figurines. On remarquera les nombreux détails
présents sur la maquette, comme les essuie-glaces sur les
blocs de vision.





Ci-dessus.
L'armement de bord est représenté par une mitrailleuse GPMG installée sur un pied DISA associé au tourelleau de chef d'engin.

Ci-dessus, au centre.
Les supports de jerrycan sont refaits en carte plastique, leurs sangles étant reproduites feuille d'aluminium.

Ci-dessus, à droite.
Les supports des rétroviseurs sont réalisés en fil métallique.



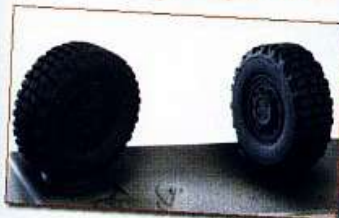
Ci-dessus.

Cette vue permet d'englober les principaux ajouts apportés à la maquette. Si ces derniers sont somme toute assez minimes, ils permettent néanmoins de personnaliser assez facilement le modèle afin de représenter fidèlement un Saxon britannique en Afghanistan.



Ci-dessus.
Les panneaux de reconnaissance balistique sont réalisés à l'aide d'éléments en carte plastique.

Ci-dessus.
Une antenne de gabarit en tige Evergreen de 0,5 mm de diamètre est installée sur le garde-boue gauche.



Ci-contre.
Les roues sont entièrement peintes en noir mat, cette teinte est atténuée par l'ajout d'un peu de couleur terre claire.



tique et d'aluminium. Des panneaux de signalisation balistiques spécifiques sont créés en carte plastique et complètent le détaillage de la maquette Accurate.



Ci-dessus et en bas de page, à gauche et à droite.
La première phase de la mise en peinture consiste à recouvrir l'engin d'une généreuse couche d'apprêt, puis d'appliquer la teinte de base, le vert olive. Les bandes de camouflages sont réalisées avec un mélange de noir et de terre claire. Des photos d'engins en service m'ont servi de référence.

Ci-dessus.
Les parties vitrées des blocs de vision sont, dans un premier temps, peintes en blanc, puis reçoivent plusieurs couches de vert translucide Tamiya.





Ci-dessus de gauche à droite. Les lentilles représentant l'optique des phares sont installées définitivement à ce stade.

Les feux arrière sont colorés, puis la plaque minéralogique (découpée dans la feuille de décalques fournie dans la boîte) est collée.

Ci-contre. Le travail d'empoussiérage débute par l'application de plusieurs voiles de couleurs terre claire sur les parties inférieures de l'engin et sur les flancs de caisse.

Ci-contre. On remarquera le travail de micropeinture réalisé pour simuler les usures de surface et autres éraflures superficielles de la peinture de l'engin. Le vert olive de base est utilisé sur les zones camouflées en noir.



Camouflage bicolore

Les teintes acryliques Hobby Colors sont utilisées afin de reproduire le schéma de camouflage à deux tons utilisé par l'armée britannique (olive et noir). Ces teintes sont appliquées à l'aide d'un aérographe en commençant par le vert olive, puis en poursuivant avec les bandes noires. Ces teintes sont additionnées d'un peu de terre claire afin de les atténuer et les faire ainsi mieux correspondre à l'échelle. Les décalques sont alors installés dans la foulée.

Ci-dessous. Afin de compléter l'aspect poussiéreux de notre Saxon, on utilisera des pigments / terre à décors GPP. La référence TD-20 « Poussière » s'avère particulièrement bien adaptée à notre mise en scène. Ces pigments seront appliqués avec un pinceau plat n°6 sur l'ensemble de la maquette, y compris sur les zones traitées à l'aérographe en couleur terre claire.



Une rue de Kaboul

Créé dans un cadre pour photo 24X30 cm, le diorama prend place sur une base en mousse isolante, cette dernière est taillée au cutter afin de reproduire les légers reliefs de la route et de ces abords. La maison de briques brutes est réalisée en plâtre teinté. Celui-ci est coulé dans un coffrage en carton fort conçu d'après des plans réalisés à partir de nombreuses photos de bâtisses prises dans la région de Kaboul.

(suite p. 67)



Ci-dessus. Le travail d'empoussiérage alliant les pigments et l'aérographe est particulièrement efficace et met en valeur les formes très affirmées et plutôt laides de cet engin atypique.



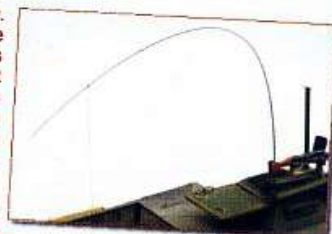
Ci-contre.
Le système DISA supportant la mitrailleuse de calibre 7,62 autorise les tirs sur cibles terrestres comme aériennes.



Ci-dessus.
Le poste de conduite du pilote est relativement sommaire et très étroit, à sa gauche se trouve le puissant moteur permettant de propulser les 12 tonnes de l'engin à plus de 90 km/h.



Ci-dessus.
L'avant de l'engin montre différents équipements, tels les pots lance fumigènes dont l'installation est désormais généralisée sur l'ensemble des Saxon opérant en Afghanistan.



Ci-contre.
L'antenne est réalisée en plastique étiré, elle est ensuite maintenue dans cette position courbée avec un cheveu.

Ci-contre.
Les panneaux de reconnaissance balistique sont nettement visibles sur les Saxon employés en Afghanistan. On remarquera l'accumulation de la poussière dans les creux, notamment sur les caissons latéraux.

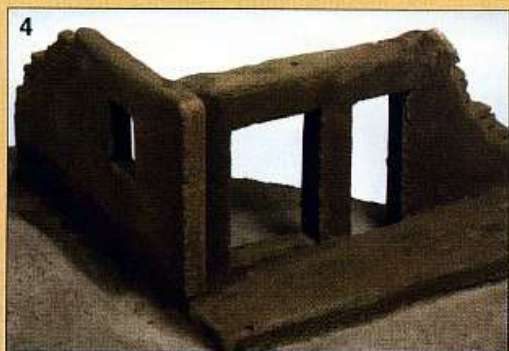
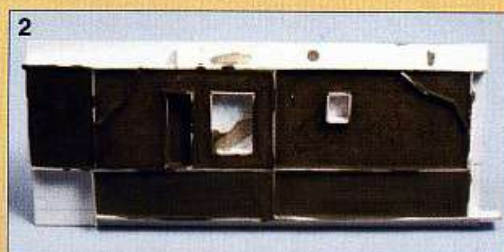
Ci-dessous.
L'arrière de l'engin a été copieusement recouvert du mélange terre claire avant de recevoir un complément de pigments GPP.



Ci-contre.
Les grosses roues « un flat » sont particulièrement salies par plusieurs voiles de couleur terre claire complétées de pigments.







1. Un coffrage en carton fort est réalisé afin de reproduire la bâtisse afghane.

2. Le plâtre teinté est ensuite coulé dans le coffrage en carton.

3 & 4. Les parties détruites de l'habitation sont travaillées avec une pointe de cutter afin de représenter les briques de terre.

5. Les éléments composant la maison sont fixés sur le décor. Après sa mise en peinture et l'installation des huisseries, la petite échoppe prend véritablement vie.



6. De l'autre côté de la route on a installé des ruines qui illustrent les nombreuses destructions que la capitale afghane a connu ces dernières décennies.

7 & 8. Dans la réalité, le toit en pisé est maintenu par des poutres en bois qui sont ici reproduites avec des petites branches ramassées en forêt.



Les portes et les huisseries sont créées avec des chutes de caquettes en bois. Divers seaux, baquets et autres paniers d'osier sont puisés dans la boîte à rabiote pour illustrer les abords d'une modeste échoppe.

Les figurines de civils sont issues de la boîte de moudjahidines ICM et, malgré leurs attitudes un peu rigides, elles apporteront un peu plus de vie à cette portion de rue afghane. Les deux membres d'équipage proviennent d'une boîte de figurines Blast Models reproduisant trois tankistes britanniques.

Ci-dessous.
Le Saxon conserve ces lignes trapues sans équivalent qui font tout le charme des camions de l'armée britannique. La patine et un vieillissement poussés lui confèrent un aspect des plus opérationnel.



Ci-dessus.
Cette vue aérienne montre la composition du diorama qui est ici clairement mise en valeur.





Par Morgan GILLARD

Trackstory n° 9 – Renault D2

Par Pascal Danjou. 64 pages, 81 photos en N/B, plans et profils. Texte bilingue anglais/allemand. Edité par les Editions du Barbotin.

Après le *Trackstory* consacré au Renault D1, c'est donc fort logiquement que ce nouveau volume aborde son successeur, le D2. Surclassant largement le D1 notamment en termes de déplacement, de blindage et d'habitabilité, le Renault D2 est pressenti pour remplacer les chars B, au cas où ces derniers seraient interdits par une conférence sur le désarmement.

Cette conférence n'ayant pas donné suite, la priorité est donnée aux chars B et seulement 50 chars D2, armés du canon court de 47 mm, seront fabriqués entre 1936 et 1937. Avec la menace d'un nouveau conflit qui se profile, une nouvelle commande de 50 chars D2 est ordonnée. Cette seconde série bénéficie d'améliorations notables avec, entre autres, l'adoption de la tourelle APX1 armée du canon de 47 mm SA35 (identique à celle du B1bis). Seuls 37 chars D2 (chiffre probable) sur les 50 prévus sortiront des usines Renault avant leur évacuation en juin 1940. D'autre part, les D2 de première génération auraient dû recevoir le nouveau canon mais un peu plus d'une dizaine de chars seront ainsi modifiés avant l'armistice. Certaines unités partiront aux combats avec des chars anciens réarmés ou non et des chars neufs. Parmi les quelques

unités équipées du char D2, il y a le 507^e RCC connu avant tout pour avoir été commandé par un certain colonel... De Gaulle. Ce régiment est un des plus modernes de l'armée française car ses chars sont tous équipés de radio, y compris le deuxième bataillon alignant des R35. Après une présentation technique et historique du char D2, le fascicule aborde l'histoire des unités utilisatrices du D2 : le 507^e bien sûr mais aussi le 19^e BCC ainsi que les compagnies autonomes, les GACC. Enfin, un chapitre décrit le système de défense anti-aérienne développé notamment

pour équiper les D2. Cette étude sur ce char n'aurait pu se conclure sans aborder l'inévitable chapitre consacré au camouflage si cher aux maquetistes. Les nombreux profils en couleurs sont là pour nous apporter leur lot d'information et nous réserver quelques surprises au regard des récentes recherches (de quoi donner des couleurs assez étonnantes aux chars) mais je n'en dirais pas plus...

Nuts & Bolts vol.22 – 15cm sIG33/2 (Sf) auf GW 8(t) « Grille », part 1 : Ausf. M

Par Jari Lievenon, Tony Greenland et Martin Block. 122 pages, 200 photos en couleurs et N/B, plans et profils. Texte bilingue anglais/allemand. Edité par Nuts & Bolts Verlag.

Quelle réactivité de la part de l'éditeur Nuts & Bolts, car l'étude sur le SdKfz 251/9 à peine sortie (voir le *Steel* précédent) voici qu'un nouveau volume nous arrive, consacré cette fois au canon automoteur de 15cm sur châssis de Pz38(t) dans sa version M (un second volume sur la version H est prévu).

L'étude sur cet automoteur arrive à point nommé pour accompagner la sortie récente du « Grille » chez Dragon. Il est inutile de présenter cette exceptionnelle série de monographies pour ceux qui la connaissent déjà, les autres sont invités à consulter cette même rubrique dans des numéros précédents de *SteelMasters*. La première partie est essentiellement textuelle et décrit l'aspect

technique, la production et l'organisation théorique des unités de Geschütz-wagen 38 M für sIG 33/2 (Sf) – dénomination officielle du « Grille ». Le travail des auteurs ressort pleinement à la lecture des tableaux détaillés des affectations des « Grille » dans les unités avec les quantités et les dates (de janvier 1944 jusqu'en avril 1945). Mais l'attrait principal de cette monographie réside dans son iconographie. Iconographie qui constitue la « marque de fabrique » des Nuts & Bolts. Très bien reproduits, les clichés en noir et blanc réunissent vues d'usine et clichés d'engins en opération avec une mention particulière pour des « Grille » (au camouflage hivernal assez discret) de la 1. Ski-Jäger Brigade (la première à en être équipée). On notera aussi la présence de clichés du transport de munitions basé sur le même engin que l'automoteur. Après avoir passé en revue de nombreux plans (très

utiles pour ce qui concerne le compartiment de combat) et d'autant de profils en couleurs présentant une grande variété de camouflages, le lecteur se plongera dans le volumineux photoscope tirés d'engins encore conservés dans des musées (mais présentant pour la plupart une usure par le temps parfois conséquente). Enfin, les maquetistes se délecteront sur les photos des

kits au 1/35 réalisés par « Sa Majesté » Tony Greenland himself. En clair, il est serait superflu de dire tout le bien que nous pensions de cette nouvelle livrée offert par Nuts & Bolts.



The Belgian School

Collectif d'auteurs. Plus d'une centaine de photos en couleurs. Texte en anglais. Edité par Auriga Publishing.

Advanced Techniques, vol. 5

Par A. Bruschi, W. Perna, K. Pulinckx, J.-B. Verhac et A. Vignocchi. 84 pages, Plus d'une centaine de photos en couleurs. Texte en anglais. Edité par Auriga Publishing.

Elements... in combat n°2

– Frozen Hell

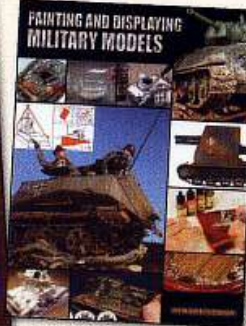
Collectif d'auteurs. Plus d'une centaine de photos en couleurs. Texte en anglais. Edité par Xtrem Modelling.

Painting and Displaying Military Models

Collectif d'auteurs. 132 pages. Plus d'une centaine de photos en couleurs. Texte en anglais. Edité par Xtrem Modelling.

Il faut l'avouer, ce mois-ci, c'est bien une avalanche d'ouvrages spécifiquement orientés sur les maquettes qui

nous a submergé avec pas moins de quatre nouvelles parutions que l'on doit pour moitié à l'italien Auriga et l'autre moitié à l'espagnol Xtrem Modelling. Le premier, « *The Belgian School* », est une rétrospective inédite et originale des réalisations de monteurs outre-quiévrain. Ce sont ainsi dix-huit (!) maquetistes qui sont présentés à travers une courte biographie et les photos de quelques uns de leurs meilleurs montages (qui ont, si ma mémoire est bonne, quasiment été tous primés dans les concours les plus prestigieux). Certains montages ont déjà fait l'objet d'articles dans votre magazine préféré. Parmi ces maquetistes talentueux on remarquera : Mario Eens, Marijn Van Gils, Patrick Winnepenindx et bien d'autres (toutes mes excuses à ceux dont je n'aurais pas cité les noms, faute de place). Le second ouvrage est le nouveau volume (le cinquième) de la série « *Advanced Techniques* » et présente quatre kits tous aussi réussis les uns que les autres : un T34/100 égyptien, un Semovente da 90/53, un Panther Ausf. G tous au 1/35 et un Achilles Mk II C – superbe de précision – au 1/72. L'aspect hivernal d'une maquette (que se soit au niveau du camouflage ou du décor) a toujours représenté un challenge intéressant (ou insurmontable) pour un maquetiste. Dans sa série « *Elements... in combat* », le magazine Xtrem Modelling publie un ouvrage consacré à ce type de camouflage : « *Frozen Hell* ». A l'aide de séquences pas à pas sous la forme de photos, de



talentueux monteurs expliquent leurs méthodes pour réaliser des modèles splendides quelques soit le type d'environnement : neige plus ou moins épaisse ou bien encore fondue, boue, camouflage blanc sur les engins à différents degrés, bref de quoi satisfaire toutes les envies et vous faire franchir le premier pas. Le dernier ouvrage – « *Painting and Displaying Military Model* » – aborde lui aussi des aspects bien particuliers appliqués à une maquette (notamment les saisons) mais cette fois, d'une manière plus générale. L'automne, tout d'abord, avec un SdKfz 253 évoluant sur un sol recouvert de (très nombreuses) feuilles mortes. Pour ces dernières, le maquetiste utilise une technique de peinture aussi originale qu'efficace. Ensuite vient le char calciné, en l'occurrence un T-26, avec le rendu si particulier du métal brûlé et déformé. Retour à l'hiver avec un 15cm sIG 33 (Sf) auf Pz I Ausf. B au camouflage gris panzer/blanc à la patine exemplaire, même traitement

pour un Panzer III en embuscade à Kharkov. Pour les amateurs de gigantisme et de 1/72, le diorama de Javier Franco se déroulant à Berlin devrait remporter les suffrages au vu de sa qualité, magnifique bien sûr. Dans sa version opposée, du 1/35 dans un espace résolument réduit, il y a ce T-34/76 se déplaçant avec difficulté dans les décombres d'une usine à Stalingrad (cheminée industrielle, chariot de transport et autres poutrelles). Une saynète exemplaire dans son traitement et sa composition. En bonus, une étude historique avec bon nombre de photos et profils sur le canon automoteur de 15cm sur le châssis de Panzer I.

Panzer n°443

144 pages. Texte en japonais.

Même après plus de 35 ans de parution, le vénérable magazine japonais *Panzer* reste toujours un monument

pour les maquetistes. Si la langue asiatique constitue un sérieux handicap pour la lecture, les photos – toujours splendides, du moins pour celles en couleurs – contribuent à elles seules au succès du magazine. Au sommaire de ce numéro qui, une fois n'est pas coutume, est très orienté armée japonaise actuelle (manœuvres, matériels et DVD offert en bonus). Mais d'autres sujets suscitent aussi

notre intérêt : gros dossier sur le CV-90 et ses dérivés, manœuvres franco-qatari, les chars prototypes de la JGSDF et divers articles sur les blindés de la 2^e GM.



1/35 HOBBY BOSS V100M 706 Armored car**Matière : plastique, photodécoupe**

L'autoblindée V-100 fut développée par Cadillac Gage dans les années 60 et largement déployée au Vietnam pour la reconnaissance, l'escorte des convois et la protection des bases. A l'origine en service dans l'US Army et l'USAF, le V-100 servit également au sein des forces sud vietnamiennes, l'armée thaïlandaise et nombre de forces armées asiatiques, sud américaines, etc. Au 1/35 il s'agit du premier kit jamais produit en plastique injecté et le résultat est très réussi; un des points forts du kit est une coque monobloc éliminant ainsi tout joint de collage au niveau de la jonction angulaire des flancs. La transmission et les ponts sont très détaillés, tout comme les roues dont la gravure des pneumatiques est fidèlement reproduite. Les dimensions et la forme de la tourelle sont bien respectées et l'intérieur de la caisse est entièrement aménagé. Curieusement l'armement se limite à 2 mitrailleuses de 7,62 mm M73 et il manque donc l'option de Cal.30 ou Cal.50 M2. Côté décalcomanies, on dispose de décorations pour des véhicules de la Police Militaire américaine au Vietnam.

**1/35 MINI ART Soviet Command Car w/crew****Matière : plastique**

Sous cette dénomination, le fabricant ukrainien vous propose une Jeep Bantam aux couleurs soviétiques agrémentée de cinq figurines. Après avoir différé la sortie de sa Jeep Bantam annoncée initialement cet été, Mini Art vous offre désormais le choix d'un véhicule avec équipage US ou bien russe. En effet, la Bantam fait partie de ces matériels largement livrés aux forces alliées et notamment à l'Armée Rouge dans le cadre du « Lend Lease ». Le modèle de Bantam est exactement identique à celui de la version américaine. En conséquence, seul le groupe de figurines fort bien sculpté fait la différence; quatre personnages sont embarqués sur la jeep et représentent un officier supérieur, son ordonnance, un garde et le chauffeur de la jeep. La dernière figurine représente une femme en train de régler la circulation.

**1/35 MASTER BOX Casualty evacuation, Stalingrad 1942****Matière : plastique**

En matière de figurines allemandes, Master Box n'est jamais en manque d'inspiration et ce nouvel ensemble ne le dément pas. Sur le thème de l'évacuation d'un blessé, le fabricant ukrainien compose une saynète particulièrement dynamique, malgré des poses plutôt conventionnelles. Cependant, chacun des fantassins encadrant le blessé est différent par le positionnement des jambes, l'équipement individuel et la tête; à ce titre, ils pourraient être employés pour représenter une colonne de fantassins en marche. Le blessé est également bien sculpté dans son brancard improvisé en toile de tente Zeltbahn.

**1/35 MASTER BOX German Motorcyclists 1940-1942****Matière : plastique**

A partir du side car BMW R75 Master Box compose cet ensemble avec trois motocyclistes à l'attitude plutôt désinvolte; l'atmosphère qui s'en dégage s'apparente plutôt à la sortie du dimanche entre copains qu'aux vicissitudes du front! Outre les deux soldats installés sur le side-car, en train d'en « griller une », le pilote de la moto offre une option « 2 in 1 » pouvant être assemblé soit... en train de se soulager la vessie ou bien baillant!

**1/35 AZIMUT Pneus BMW R75 side Car****Matière : résine**

Le kit de BMW R75, récemment sorti chez Master Box, est particulièrement bien détaillé sauf au niveau des roues dont les pneus présentent une sculpture quasi inexistante et un volume du boudin plutôt réduit. Ainsi Azimut propose de remplacer les pneus du kit par ce jeu de quatre pièces s'adaptant directement entre les deux demi-jantes de chaque roue (les trois du side-car plus la roue de secours); la sculpture de la bande de roulement et sur les flancs du pneu y est plus affirmée; la section du pneu est elle aussi beaucoup plus large.

**1/35 BEST VALUE MODELS Staghound « Liban »****Matière : plastique, résine, crystal**

BVM étant féru d'inédit et d'originalité, voici donc une version plutôt exotique de la Staghound en service dans l'armée, la police et les milices libanaises. A la base, il s'agit d'un châssis de Staghound équipé d'une tourelle dont l'origine reste nébuleuse (fabrication britannique spéciale) dont le design est apparenté à l'AEC Matador et armée d'un canon de 6 Pdr (57 mm). Le modèle se compose ainsi d'un châssis Bronco et d'une tourelle en résine développée par Azimut.

**1/35 AZIMUT Conversion Wolf lang****Matière : résine**

Azimut poursuit sur le thème de la Wolf avec ce set de conversion pour réaliser une Wolf « lang ». En effet, le modèle Revell est une Wolf à châssis court (empattement 240 cm) et Mercedes propose également un châssis allongé (empattement 285 cm) servant de base à la Wolf lang à vocation de véhicule utilitaire; le même châssis est aussi la base du MercedesG (Gelandenwagen) fermé à cinq portes. La Wolf lang est également la base pour les véhicules aménagés pour les Forces Spéciales autrichiennes, danoises, hollandaises, US Army et françaises : le VPS de Panhard! Le kit AZIMUT contient donc un nouveau plancher, des flancs allongés, portières, sièges avant, jeu de roues et roue de secours.

**1/35 HOBBY FAN US Stryker Brigade - MGS Crew****Matière : résine**

Quand AFV Club sort un nouveau modèle de blindé, Hobby Fan n'est jamais loin pour y associer un ensemble de figurines. Avec l'imposant Stryker MGS voici donc un équipage composé de deux figurines de tankistes américains; la pose qui apparaît plutôt « raide » est adaptée à l'étroitesse des trappes d'accès placées de part et d'autre de la tourelle. Le chef de bord est équipé de jumelles et pointe l'horizon; l'autre tankiste est aux commandes de la Cal.50 de défense rapprochée. Ces deux figurines offrent l'excellent niveau de finesse coutumier de cette collection, et leurs poses permettent de les positionner sur tout autre blindé (Abrams, LAV, Stryker).



1/35**MINI ART Cross Roads Diorama**

Matière : plastique, vacuform

Cet ensemble est en fait la réunion de deux références existantes (36011+36012) qui dénote une certaine tendance à la facilité en matière de nouveauté chez le fabricant ukrainien. Au demeurant, le sujet ainsi proposé est plutôt intéressant car il offre une surface de mise en scène conséquente, notamment la dimension de la rue est suffisante pour positionner un blindé avec un véhicule léger et des figurines à souhait. De plus, l'architecture des deux immeubles forme un ensemble cohérent offrant des angles de vue à 360° car les murs sont aménagés des deux côtés (extérieur/intérieur). Une planche imprimée contient un jeu de panneaux routiers et de posters de la période 1944-45 pour compléter le décor.

**1/35****AZIMUT Conversion IDF M3 Halftrack w/TC-20 mount**

Matière : résine

Cette version du halftrack M3 modifié en véhicule de DCA par Israël, est équipée d'une tourelle TC-20 armée de 2 canons Hispanosuiça de 20 mm montés sur une tourelle de type Maxon Mount. La conversion avait précédemment été développée par Azimut pour être montée sur le kit de M-16/Tamiya. Avec la sortie du M-16 chez Dragon, Azimut adapte donc son kit pour modifier le kit chinois. Le jeu de pièces comprend les canons de 20mm, la structure d'affut oscillant pour la tourelle M55. Le système d'arme étant monté sur un châssis M3, les éléments de modification inclus de nouveaux flancs de casemate, le panneau arrière, un pare-brise blindé armé d'une calibre .30, une calandre blindée et les coffres de rangement placés dans le compartiment de combat.

**1/16****TRUMPETER TIGER II tourelle Henschel**

Matière : plastique, métal, photodécoupe, aluminium

Voici donc le modèle d'exception annoncé par Trumpeter depuis deux ans. Ce kit est effectivement hors normes avec notamment l'intérieur entièrement détaillé : tourelle, poste de conduite, compartiment de combat et moteurs. Une planche de photodécoupe conséquente et un tube de canon de 88 mm en aluminium complètent le détail. Afin de mettre en valeur l'aménagement intérieur, vous disposez de deux coques de caisse et de tourelle dont une moulée en plastique transparent. Pour assurer la solidité de l'ensemble, certaines pièces sont moulées en fonte d'aluminium (die-cast). Au total, vous avez en main un modèle de 1288 pièces; pour les amateurs, sachez qu'il s'agit d'une édition limitée à découvrir chez votre détaillant pour Noël; si maman ne sait pas quoi vous mettre sous le sapin vous pouvez toujours lui glisser un mot...

1/72**HOBBY BOSS Munitionsschlepper Pz IV Ausf D/E**

Matière : plastique

Afin de compléter le kit de Mörser Karl, Hobby Boss propose ce char ravitailleur basé sur châssis de Panzer IV. Bénéficiant de l'étude conduite par Trumpeter au 1/35, le kit est finement détaillé notamment au niveau de la grue de manutention; les obus sont moulés monobloc évitant ainsi tout joint disgracieux. Le compartiment de stockage des obus peut être présenté ouvert ou fermé. Les chenilles sont en vinyll souple; notons que ce kit ne contient ni photodécoupe, ni décals. Il existe deux versions Ausf D/E ou F qui ne diffèrent que par le train de roulement et l'échappement du moteur.

**1/35****TRUMPETER VRC-105 CENTAURO « SPANISH ARMY »**

Matière : plastique, photodécoupe, câble

Le Centauro est un chasseur de char armé d'un canon de 105 mm développé pour l'armée italienne par les firmes Iveco (châssis) et Otobreda (tourelle). Entrée en service dans les années 90, la tourelle a reçu un surblindage depuis les opérations dans les Balkans. La maquette, au volume relativement imposant avec une longueur de 25 cm, comprend une caisse et une tourelle monobloc grâce à la technologie des moules à tiroirs. Le train de roulement est composé d'une suspension et d'organes de transmissions très détaillés. Les trappes de toit et de châssis peuvent être présentées ouvertes. Une planche de photodécoupe et une paire de câbles de remorquage en cuivre complètent le détail du kit. Ce modèle dispose d'une planche de décoration pour trois unités blindées de l'armée espagnole.

**1/35****BRONCO MODELS Fi-103 Reichenberg IV**

Matière : plastique

Avec la sortie du kit de la bombe volante V1, Bronco commence à décliner ce modèle dans la version pilotée. Le projet de V1 piloté démarre début 1944, notamment sous l'impulsion de Otto Skorzeny; dans cette configuration le V1 dénommé Reichenberg, est largué depuis un He111 et le pilote s'éjecte à environ 1000 m de sa cible; les chances de survie à l'éjection sont évaluées à 1% et le Reichenberg s'apparente alors à un avion suicide. Les modifications apportées sont un allongement du fuselage de 25 cm, des ailes équipées de gouvernes de profondeur et un poste de pilotage rudimentaire. La maquette de Bronco est finement reproduite et décomposée comme l'engin réel : fuselage, pulso-réacteur, ailes et stabilisateurs. La forme aplatie du nez correspond à la version d'attaque de formation de bombardiers où le pilote devait lancer son appareil sur les avions alliés. Par faute de moyens logistiques, les 150 Re produits ne furent pas engagés et furent capturés par les Alliés.

**1/35****AZIMUT V1 Launching ramp**

Matière : résine, aluminium, plastique

Afin de mettre en situation de tir, le superbe V1 récemment paru chez Bronco, Azimut a développé le système de rampe de lancement déployé sur plus de 400 sites du Cotentin jusqu'à Anvers. L'ensemble de base se compose de trois sections de rampes, du générateur de vapeur « Dampferzeuger » et du mât de démarrage « Anlassgerät ». Les éléments de rampe s'assemblent comme pour le matériel réel composé d'un chemin de glissement, d'un tube pour le piston de traction du V1, celui-ci étant positionnés sur 24 couples maintenus entre deux panneaux de flanc; les pieds de soutien sont également prévus. Le générateur de vapeur et le pylône de démarrage sont réalisés tout en finesse à partir de l'exemplaire conservé à l'IWM de Duxford. Pour réaliser une rampe complète comprenant huit sections, il est possible d'acquérir des sections de rampe séparées.



1/35**BRONCO MODELS 7,5 cm PaK 40
Auf GW H-39 (f)****Matière : plastique, photodécoupe,
tube aluminium**

Cet automoteur fut produit par le célèbre « Kommando Becker » chargé de transformer les blindés de capture en matériel de combat plus performants, généralement par adaptation de pièces d'artillerie de plus gros calibre. Ainsi les châssis de char Hotchkiss H-39 furent notamment recyclés en chasseur de chars par la mise en place d'un canon de 75 mm positionné dans une casemate de combat ouverte. Le modèle Bronco est développé à partir de leur excellent châssis de H-39; le compartiment de combat et le canon de PaK 40 offrent un très bon niveau de détails dont Bronco est coutumier; une planche de photodécoupe et un tube en aluminium complètent l'ensemble. Ces blindés ayant été engagés dans la Bataille de Normandie au sein de la 21. Panzer Division, on dispose donc d'une décoration réduite à cette unité.

**1/35****ABER Fougères, LIONROAR Feuilles****Matière : photodécoupe**

S'il existe de nombreux matériaux pour figurer la végétation sur les dioramas, la photodécoupe reste la plus facile à mettre en œuvre. Les fabricants éditent régulièrement de nouveaux motifs de feuillages ne laissant aux maquetistes que l'embaras du choix.



C'est le cas de l'artisan polonais qui propose un set de feuilles de fougères qui pourra s'adapter à de nombreux théâtres d'opération. Lion Roar de son côté offre la possibilité de compléter le feuillage des arbres et buissons avec deux sets. Dans le cas de la référence à large feuille, il faudra prévoir de donner du volume aux branches avec un peu de mastic.

**1/35****BRAVO 6 US infantry staff sergeant,
sergeant and private, Vietnam 68'****Matière : résine et décalcomanies**

Cet artisan russe, nouveau venu sur le marché de la figurine, a résolument opté pour l'originalité. Ces trois premières productions abordent une période délaissée par les fabricants d'inject, avec un clin d'œil à peine masqué au célèbre film d'Oliver Stone. La sculpture, d'une extrême finesse, n'est pas sans rappeler les dernières productions d'une autre marque russe (Tank) le box art semble d'ailleurs avoir été réalisé par Vladimir Demchenko. Le sculpteur ne s'est pas contenté de s'inspirer du film, il a reproduit avec un soin particulier du portrait, trois des principaux protagonistes du film. Les visages sont ainsi très réussis avec une mention spéciale à la balafre du staff sergeant Barnes (pour ne pas le citer) On se prendrait presque à espérer un autre trio du film ! A peindre en écoutant Jefferson Airplane histoire de s'immerger totalement dans l'ambiance...

**1/35****MODELISM SdKfz 254 Saurer****Matière : résine**

Le nouveau kit de la marque roumaine Modelism comble un vide important dans les matériels allemands délaissés avec ce Saurer au 1/35. Cette maquette est très finement moulée et vous permettra d'obtenir une réplique assez fidèle de cet étrange blindé à l'allure de saurien. Seul bémol, et pas des moindres, la notice est inexistante et il vous faudra vous référer à l'article de Frédéric Astier paru dans le Thema SteelMasters n°3 « Tobrouk » pour aider à assembler la maquette.



Distribué en exclusivité par le magasin Au paradis des enfants, 3 bis Gde Rue, 91 260 Juvisy. E-mail : paradismaquette@aol.com

1/35**MODELISM Soviet Danube Airfoil****Matière : résine**

Vous appartenez à cette catégorie de maquetiste qui a depuis longtemps épuisé les charmes du Tigre et autres Panther pour ne vous consacrer qu'aux sujets vraiment originaux, voire exotiques. L'hydroglisseur Tupolev que vous avez eu la surprise de découvrir dans le précédent numéro de Steelmasters est à présent disponible en France. Si la qualité du moulage est certaine, le kit pêche cependant par une notice pour le moins lapidaire, autant vous référer à l'article de Steelmasters pour vous aider au montage (au demeurant assez simple) de ce kit hautement original.



Distribué en exclusivité par le magasin Au paradis des enfants, 3 bis Gde Rue, 91 260 Juvisy. E-mail : paradismaquette@aol.com

1/48**HAULER Krupp L3H****Matière : résine**

Qualité et originalité sont devenues la marque de fabrique de l'artisan tchèque qui se distingue à nouveau avec ce kit complet du camion Krupp 3 LH, un modèle totalement inédit au 1/48. Curieusement, et malgré un nombre de pièces en résine assez conséquent, cette maquette s'avère très facile à assembler, le châssis étant l'élément le plus détaillé de l'ensemble. Qualité de gravure et de moulage sont une nouvelle fois au rendez-vous et une petite planche de photodécoupe ne rebuttera pas le débutant désireux de se frotter à son premier kit en résine. Au chapitre des petits moins, pas de décals pour les plaques d'immatriculation. Néanmoins recommandé, bien sûr.

**1/35****ITALERI Bedford QL with 6 pdr AT Gun****Matière : résine**

Le QL était un excellent véhicule qui devint rapidement le principal camion de 3 tonnes de l'armée britannique qui l'employa sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale et ensuite en Corée et au Moyen Orient. Italeri nous le propose ici sous sa version « Gun Portee » puisqu'il emporte le canon de 6 livres, ce dernier étant inclus dans un sachet séparé où il est complété d'une petite base en plastique pour une mise en action qui aidera le débutant désireux de réaliser un premier diorama. Comme c'est souvent le cas avec Italeri, ce kit représente un excellent compromis qualité/prix.



Réf. 6474

1/72 MACO sWS Schwerer Wehrmachtschlepper

Matière : plastique

Cette nouvelle marque a choisi un sujet encore inédit au 1/72 avec ce tracteur lourd comme l'indique son nom officiel à rallonge. Ne vous fiez pas au box art assez hideux de la boîte car le contenu à de quoi vous surprendre tant la qualité est ici au rendez-vous. Ainsi, bien que toutes les pièces soient reproduites en plastique, leur finesse est telle que vous n'aurez pas vraiment besoin de les remplacer par de la tige métallique. Si l'assemblage du train de roulement est facilité par une série de galets moulés d'un bloc, il vous faudra beaucoup de doigté au moment de l'assemblage des chenilles, fournies en sections et... patins séparés. Seule déception, la représentation peu réussie de la bâche de la cabine et de la caisse (tendue et nette comme une peau de tambour !). Curieusement, la boîte montre la mention « fabriqué en Allemagne de ... l'Est !

Réf. 7201

**1/72 ITALERI ABM 42 WITH 47/32 AT GUN**

Matière : plastique

L'ABM 42 développée sur la base du châssis et de la mécanique de l'automitrailleuse AB41 s'avère particulièrement adaptée aux conditions du désert. Italeri décline ici logiquement la version « lourde » de son AS 42 avec un armement principal composé du canon antichar de 47 mm mod 32. La maquette Italeri est un petit kit sympa composé de pièces assez finement gravées. Seuls les jerrycans mériteront d'être remplacés par des éléments plus fins en résine, le seul hic est qu'il y en a un peu plus d'une douzaine (14 très exactement !). Deux décors sont proposés pour des véhicules utilisés en Sicile ou à Rome en 1943.

Réf. 7053

**1/72 ACE BA-64 Railroad Version**

Matière : plastique

Difficile de résister au charme de cette BA-64 déclinée ici dans sa version draineuse. Le kit est assez propre malgré une gravure parfois un peu épaisse et quelques retassures de matière qui, sous le châssis seulement (heureusement) demanderont un peu de mastic. Cerise sur le gâteau, une portion de voie ferrée est fournie vous permettant ainsi une mise en situation immédiate de cette petite maquette assez sympa.

**1/35 TAMIYA US Modern Elite Infantry w/accessory set**

Matière : plastique et carton

En général, nous ne raffolons pas outre mesure des figurines Tamiya et celles contenues dans cette boîte ne font pas exception, même si elles représentent un bon rapport qualité prix. Cependant, il ne faudrait pas que ce premier commentaire vous dissuade d'acquiescer cette boîte, car les nombreux accessoires qu'elle contient (obus flèches, jerrycans, galets et patins de rechange, caisses de munitions, simulateur de tir, etc.) font vraiment la différence et combleront les aficionados de blindés américains modernes. En prime, une feuille de carton imprimée pour réaliser des cartons de rations et une petite planche de décals pour les marquages des obus.

Réf. 89772

**1/35 CMK 10,5 cm Leichtgeschütz LG42/1**

Matière : résine

Tout le savoir faire de CMK en matière de résine se reflète dans ce kit complet qui vous permettra de reproduire très fidèlement ce puissant canon sans recul, très apprécié, entre autre, par les Fallschirmjäger. Si tout est impeccablement moulé et gravé, il vous faudra cependant faire preuve d'une bonne dose de précaution pour séparer certaines pièces de leur carotte d'injection. Une fois le cap de la préparation des pièces franchi, l'assemblage sera rapide, notre LG42/1 ne rassemblant qu'une petite trentaine de pièces.

Réf. RA40

**1/35 DRAGON Geschützwagen 38 M für s.I.G.33/2. Smart Kit**

Matière : plastique, alu et photodécoupe

Déclinaison logique de son précédent Sd. Kfz. 138/1 Munitionswagen 38M für s.I.G. 33/2 (ouf...), cette nouvelle maquette, véritable petit bijou de finesse, vous propose la réalisation en pas moins de 680 pièces (!) de cet automoteur de 150 mm construit sur un châssis de Pz 38 (t) Ausf M. apparu sur le front au cours du second trimestre 1944. La profusion de pièces proposées (dont, cependant, une partie certaine ira rejoindre la boîte à rabioli) induit aussi un tassement inévitable des grappes dans le conditionnement en carton de l'ensemble; cet amoncellement ayant pour corollaire l'altération inévitable de la planéité de certaines parties du blindage du compartiment de combat, pourtant somptueusement injecté et, par suite, quelques séances inévitables de « remise en forme ». Une très bonne base malgré tout, pour représenter un Grille digne de ce nom au 1/35.

**1/35 ARCHER Free French M4A2 & M4A3, US 6th Armored M4A3E2**

Matière : Transferts

Ces trois nouvelles pochettes concernent donc la décoration de trois versions différentes du Sherman. Les deux premières sont consacrées à deux blindés évoluant au sein de notre célèbre 2^e DB, plus particulièrement escadronnant au 12^e RCA (décidément un régiment particulièrement choyé par l'artisan de Youngsville! cf STM n° 83), soit un M4A2 (75), le *Provence* (n°32) du 3^e peloton du 2^e escadron et le M4A3 (76) W *Flandres* (n°50) du 1^{er} peloton du 3^e escadron (et non pas 2^e comme indiqué sur la notice). Il me semble que les noms de baptême de ces chars sont, dans les deux cas, surdimensionnés et le dessin des lettres (la typo) et leur couleur (pas assez magenta) erronés; de même le bleu de l'insigne divisionnaire et des marques tactiques pourra-t-il être jugé trop clair. Cependant, la critique étant aisée et l'art beaucoup plus difficile, l'ensemble de la réalisation de ces transferts à sec ou à application humide plus

traditionnelle, est très soignée, les motifs repérant parfaitement, même les plus fins. Il est à noter qu'une petite notice couleur soigneusement rédigée et explicite, accompagne ces deux références.

Enfin c'est un *Jumbo* de la 6th DB US (« légère »), le *Aquino*, intégré au 15th Tank Battalion à la fin 1944 — début 1945, qui fait l'objet de la troisième pochette. D'une veine analogue aux précédents, ce dernier ensemble est tout aussi bien élaboré. Une petite photo noir et blanc du char illustre la notice fournie en annexe, ainsi qu'une petite bibliographie de référence.

Chaudement recommandé.

Réf. AR35268, 35269 & AR35270



1/35

HOBBY BOSS LWS Landwasserschlepper

Matière : plastique, photodécoupe

LWS mania ! Mais qui s'en plaindrait tant l'énorme amphibie allemand manquait dans la gamme des engins allemands au 1/35, toutes marques confondues. Après celui de Bronco, Le LWS de Hobby Boss fait également bonne figure et présente un rapport qualité/prix excellent qui ne manquera pas d'attirer le maquettiste par ces temps de crise. Hormis son train de roulement simplifié (il n'est pas fonctionnel à l'instar de celui de Bronco) et des chenilles en vinyle que certains n'hésiteront pas à remplacer (nul doute qu'elles vont bientôt attirer les accessoiristes) ce LWS est un beau modèle. Quant aux pseudos écarts de quelques millimètres entre le LWS de Bronco et celui de HB, ça nous fait doucement rigoler, quand on sait que pratiquement pas deux LWS n'étaient à 100% identiques et, pour vous en persuader, nous vous recommandons la lecture de l'article sur cet engin à paraître dans le prochain Tank Zone (n°2), article qui remet quelques pendules à l'heure... Toujours au chapitre des simplifications appréciables, on trouve une cabine moulée monobloc s'ajustant avec précision au « pont », également composé d'une seule pièce qui, à son tour, se fixe sans problème à la coque de l'engin, dernière des trois grosses pièces monoblocs du kit. Pour le reste, le détail est au rendez-vous puisque l'intérieur de la cabine est bien garni, tout comme l'extérieur de celle-ci. Une petite planche de photodécoupe inclut les deux grilles d'aération et une cordelette en

coton vous servira à représenter le câble du gros cabestan interne. Une petite grappe de plastique transparent regroupe hublots et vitres. Côté décoration, c'est plutôt chic, seul le LWS présent à Tobrouk étant représenté dans une livrée sable, sauf que... ce n'est pas le bon ! Encore une fois, pour vous y retrouver, le mieux est de vous inspirer des profils de Jean Restayn qui illustrent l'article de TKZ n°2.

Le LWS de Hobby Boss est une bonne maquette qui, répétons-le, représente un bon rapport qualité/prix.

Réf. 82430



1/35

U MODELS LWS crew and accessories

Matière : résine

Le bonheur, lui aussi, n'arrive jamais seul, et c'est pourquoi vous serez ravis de découvrir les toutes dernières nouveautés que la jeune marque française U Models vient opportunément d'éditer en complément des maquettes de LWS. On trouve ainsi les trois membres d'équipages (dont le capitaine et le pilote) ainsi qu'un pionnier en treillis de travail, tous étant équipés de ceinture de sauvetage. Ces figurines, dont les poses ont été spécialement étudiées pour s'adapter au modèle, sont bien sculptées et moulées avec soin.

Quant aux accessoires, ils regroupent divers impedimenta, ceintures de sauvetage, échelle d'accès, ancre, galet de rechange, caissons de rangement, etc. qui prendront naturellement place sur votre LWS ou à l'intérieur de celui-ci. Chaudement recommandé.



1/35

PLUS MODEL Engine compartment for Opel Blitz**Matière : résine et photodécoupe**

Afficionados de l'Opel Blitz vous allez devoir mettre les mains sans le cambouis ! Ou plutôt dans la résine et la photodécoupe, puisque l'artisan tchèque vient d'éditer pas moins de deux compartiments moteurs complets (radiateur, batteries, moteur, etc.) pour les deux maquettes d'Opel Blitz du marché. Celui destiné au modèle Italeri porte la référence 313 et celui du Blitz Tamiya la référence 301. Tout ça est très bien moulé dans une résine gris foncé, mais il vous faudra soigneusement séparer ces pièces de leur carotte d'injection. La photodécoupe reproduit les pièces les plus fines, dont les capots avec leurs ouïes d'aération. Restent les câbles, vous vous amuseriez à les relier patiemment grâce au fil métallique fin fournit dans la boîte.

plusmodel

www.plusmodel.cz

MADE IN CZECH REPUBLIC

1/35

**ENGINE-COMPARTMENT
DETAIL SET
OPEL BLITZ - ITALERI**

301

plusmodel

www.plusmodel.cz

MADE IN CZECH REPUBLIC

1/35

35 resin parts and
photoetched sheet**ENGINE-COMPARTMENT
DETAIL SET
OPEL BLITZ - TAMIYA**

313

1/35

**NEMROD Officier et opérateur radio
15th Scottish Div.****Matière : résine**

Un choix original que ce binôme dont l'acteur le plus intéressant est, bien sûr, l'opérateur radio, non seulement parce que la figurine est à l'image de l'officier, finement gravée et bien moulée, mais pour le plus que constitue la radio moulée à part. De plus, les poses de nos deux Ecossais étant suffisamment passe-partout, ils pourront prendre place à côté de n'importe quel blindé de la période (1944-1945). En prime deux types de coiffes sont fournis en option, le casque ou le fameux bérét *tam o'shanter*.



1/72

UM Leningrad Railroad car**Matière : plastique et photodécoupe**

La marque ukrainienne nous surprend à nouveau avec ce modèle très original. Il s'agit d'une draine construite à l'usine Kirov de Leningrad à l'automne 1941, et qui servira sur le front de Leningrad jusqu'au retrait allemand à la fin janvier 1944. La maquette UM est très proprement moulée dans le plastique vert de la marque et se compose d'un nombre peu important de pièces, celles en photodécoupe incluses. De quoi assembler rapidement cet engin plutôt laid, une laideur qui fait d'ailleurs tout son charme. Une portion de rail au bon écartement vous permettra une mise en situation immédiate.



1/35

NEMROD USMC à Tarawa**Matière : résine**

Il y a « l'école espagnole », le « *Belgian way* » et maintenant la « *French touch* » initiée discrètement mais avec brio par les figurines griffées Christophe Camilotte. On en rajoute une couche ? Pas besoin : vous avez découvert ces deux superbes « *Leather Necks* » en avant-première dans le Steelmasters n°88, ils sont maintenant disponibles par le biais de Nemrod (NCO Historex) qui s'est une nouvelle fois distingué par un moulage hors pair de ces deux figurines aux détails excessivement fins. Quant aux poses : *no comments* ! Chaudement recommandé.

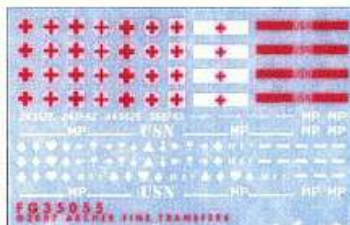


1/35

**ARCHER Miscellaneous
M1 helmet markings****Matière : Transferts**

Voici de quoi décorer les casques lourds M1 de vos figurines de para de la *Screaming Eagles*, de vos *Medics* aéroportés ou « *pousse-cailloux* », en passant par le « *bras cassé* » de MP et le marin des *Beach Battalions*.

La sérigraphie, toujours aussi précise, est quelque peu altérée par le manque d'opacité des cercles et carrés blancs supportant l'insigne internationale de la croix rouge.



1/35

DRAGON SdKfz 171 Panther F**Matière : plastique, métal, photodécoupe**

Vous avez admiré le Panther F d'Adam Wilder dans le Thématique *SteelMasters* dédié au célèbre félin. A vous maintenant de monter et de peindre avec brio la maquette Smart Kit du fabricant de Hong Kong, car elle en vaut vraiment la peine. A l'ouverture de la boîte on est surpris, voire presque intimidé, par la profusion des pièces en plastique (pas moins de 11 grappes plus le châssis monobloc) avec, en option, deux types de caisse (pour le prototype et le modèle de « *production* »... qui ne sera jamais construit !). Il vous restera à répartir les divers éléments qui viennent se greffer sur chaque type de caisse en suivant attentivement la notice qui, et c'est le seul reproche que l'on puisse faire à Dragon, ne brille pas par sa clarté. Quant à la planche de photodécoupe, elle regroupe les inévitables grilles d'aération et d'autres menues pièces qui vous aideront à figurer le détail de ce modèle qui pourtant n'en manque déjà pas ! La confidentialité de ce char limite la décoration, la feuille de décals n'incluant pas d'autres

marquages que les chiffres tactiques et les croix de nationalité pour des « *unités non identifiées* », Berlin 1945. Une maquette incontournable.

